

# Histoire et Archéologie spadoises. Villa royale Marie-Henriette SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



(Coll. Musée de la Ville d'Eaux)

Septembre 1997

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77 b

4900 SPA

28e année

Septembre 1997

**BULLETIN N° 91**

**Sommaire**

|  |               |     |
|--|---------------|-----|
| – Vernissage de l'exposition d'été:<br>discours du président | Dr A. Henrard | 99  |
| – Donation de la "Creû d'Vekée"                              |               | 106 |
| – Spa d'après le Guide de l'Allemagne de 1793                | A. Doms       | 107 |
| – L'étrange destinée de la famille Malherbe                  | G. Mine       | 115 |
| – Essais de littérature touristique spadoise                 | A. Doms       | 118 |
| – Albin Body et son ami Edgard                               | J. Toussaint  | 128 |
| – Achille Salée (suite et fin)                               | J.P. Montulet | 130 |
| – Programme des Journées du Patrimoine                       | A. Philippe   | 144 |

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

Editeur responsable: M-Th. Ramaekers, Préfayhai 8 - 4900 Spa.

### INSCRIPTION DES NOUVEAUX MEMBRES

Nous signalons aux personnes intéressées par notre revue trimestrielle que la cotisation annuelle s'élève à 500 frs. Leur qualité de membre de l'ASBL "Histoire et Archéologie spadoises" leur donne droit à l'entrée gratuite au Musée de la Ville d'eaux ainsi qu'au Musée spadois du Cheval. Cette gratuité est également valable pour les membres de leur famille vivant sous le même toit.

Compte de l'ASBL: 348-0109099-38: Histoire et Archéologie spadoises ASBL - 4900 SPA

Editeur responsable: HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES ASBL

Musée de la Ville d'eaux, Avenue Reine Astrid 77b, 4900 SPA.

Réalisation: Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai 8 - 4900 Spa - Tél.: 087/77.17.68.

Tirage du bulletin: 650 exemplaires - Tous les trimestres.

AVEC LE SOUTIEN DE LA COMMUNAUTE FRANCAISE DE BELGIQUE.

MINISTERE DE LA CULTURE ET DES AFFAIRES SOCIALES.

AVEC LA COLLABORATION DU SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA  
PROVINCE DE LIEGE ET LE FOYER CULTUREL DE SPA.

**Présentation le samedi 14 juin 1997 au Musée de la Ville d'Eaux  
des Dessins et des Peintures d'André COLLIN**

**1) La famille d'André Collin**

Nous décrivons rapidement sa famille. Son père, le peintre Lambert André, né à Spa en 1835, mourut à Namur en 1909. Sa mère, Marie Catherine Sody, spadoise également, née en 1831, décéda à Spa en 1888. Soulignons que cette dernière, ainsi que sa soeur, épouse du peintre Joseph Henrard et sa nièce, épouse de l'imprimeur Bourdoux, dessinait et peignait elle aussi.

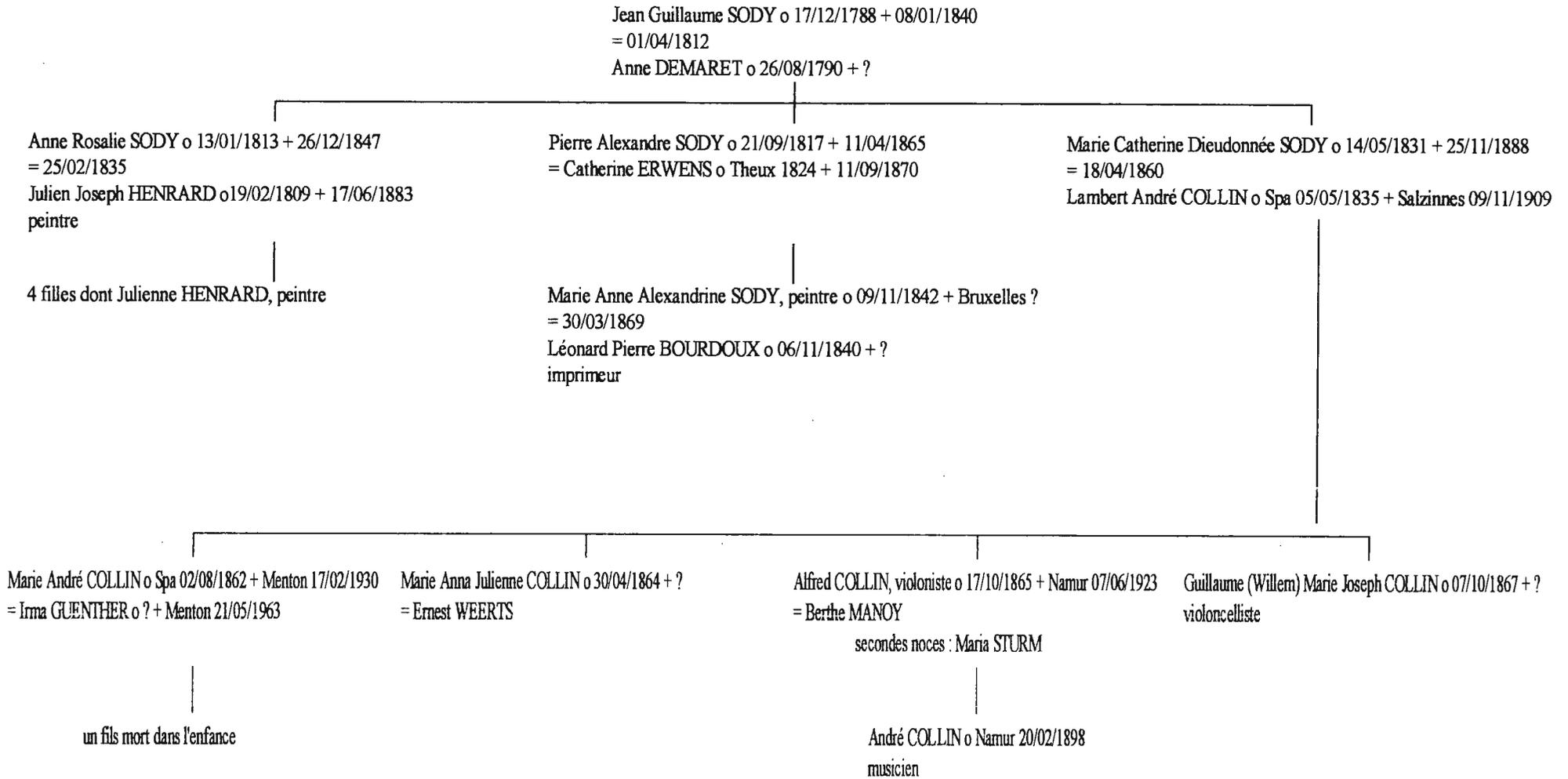
Lambert André Collin habite en 1861 rue de la Promenade de Sept Heures. A partir de 1865, il occupe rue Royale la maison enseignée "Au Roi de Bavière" où il a succédé au peintre Georges Henrard-Cajot. Cet immeuble, proche du Casino, a hébergé en 1775 la comtesse de Genlis, préceptrice des enfants de Philippe d'Orléans et en 1781 Madame de Sabran, une comtesse de petite vertu si nous en croyons le dictionnaire. Vers l'ouest, la maison du père Collin joint celle de Henri Jehin-Turin, lui aussi dessinateur et peintre tandis qu'à l'est, on trouve la demeure d'Aristide Misson, peintre de qualité et employé de jeux, dont l'épouse est modiste. En 1902, André Collin père vend toujours jolités et peintures à la même adresse, mais c'est hélas l'année où le gouvernement belge interdit les jeux de hasard. La Ville de Spa décide alors de démolir la maison de jeux de La Redoute, édifiée au 18<sup>e</sup> siècle et de construire un casino plus vaste qui s'étendra jusqu'à la rue Léopold, c'est-à-dire jusqu'à l'actuelle cour d'honneur et jusqu'au parking des Bains. Ce projet condamne à disparaître la rangée d'immeubles dont fait partie le "Roi de Bavière". Le 6 mai 1904, le tribunal de Verviers fixe à 62 694 frs l'indemnité d'expropriation due par la Ville à André Collin père. Celui-ci, âgé alors de 69 ans, ira habiter Namur afin de se rapprocher de ses deux fils musiciens et c'est dans cet exil namurois que la mort viendra le prendre.

**2) Parenthèse relative aux Musiciens de la Famille Collin**

Le ménage Collin-Sody comptait quatre enfants. De la fille Anna nous savons peu de chose, sinon qu'elle a épousé Ernest Weertz. Le fils aîné - appelons-le André II - deviendra le peintre que nous célébrons aujourd'hui. Nous souhaitons situer d'abord ses deux frères musiciens et leur descendance. Ils sont tout à fait oubliés à Spa et c'est à Monsieur Paul Moret, un érudit namurois, que nous devons les données qui suivent. (1).

Le second fils du couple Collin-Sody, prénommé Alfred, naquit à Spa en janvier 1865. Sa carrière de violoniste fut brillante. Il fut premier violon au théâtre de la Monnaie et était considéré comme un des élèves les plus doués d'Eugène Ysaye. En mai 1890, il fut choisi comme premier

**Tableau extrait de l'arbre généalogique de la famille Sody, de Julien Henrard,  
complété de données fournies par Paul Moret**



N.B.: o = né(e)  
+ = décédé(é)  
= = marié(e)

professeur de violon à l'Ecole de Musique de Namur. Directeur de l'institution à partir de 1913, ce fut sa mort en 1923 qui mit fin à ses activités. Il fut aussi un compositeur de qualité. (1,2,3)

Le troisième fils du couple Collin-Sody, prénommé tantôt Guillaume et tantôt Willem, fut violoncelliste au théâtre de Namur.

Citons encore un André Collin, troisième du nom, fils d'Alfred, né à Namur en 1898, musicien formé à Namur, Louvain puis Bruxelles, deuxième Prix de Rome en 1923, professeur au Conservatoire de Namur, directeur à l'Académie d'Auvélais et enfin directeur du Conservatoire de Tournai à partir de 1935. Il composa des pièces pour violoncelle et piano et quantité d'autres oeuvres dans des domaines divers.

3) Il est temps d'en venir à André Collin II, ce peintre dont les oeuvres nous rassemblent aujourd'hui, né à Spa le 2 août 1862 et décédé à Menton le 17 février 1930. Il avait épousé Irma Günther, de Rochefort, décédée le 21 mai 1963 à Menton, qui légua par un testament rédigé en 1957 trois tableaux de feu son mari à notre musée. Le couple n'eut qu'un enfant qui succomba dans son jeune âge des suites d'un accident.

André Collin II suivit les cours de dessin et de peinture de l'Académie de Spa où il bénéficia des leçons d'Antoine Fontaine, l'auteur du "Livre d'or" qu'abrite le Pouhon Pierre le Grand. Il se perfectionna ensuite à l'Académie de Bruxelles grâce à Portaels (1818-1895) puis paracheva sa formation durant deux ans à Paris dans l'atelier de Jules Lefebvre (1836-1912) et de Gustave Boulanger (1824-1888).

Nous savons qu'ensuite André Collin séjourne à Liège durant plusieurs années. Il y retrouve un spadois de deux ans son aîné, le Professeur de médecine François Henrijean. Ces relations amicales permettent à notre artiste de connaître les hôpitaux et les hospices liégeois.

Notre jeune peintre avait été admis dans le cénacle créé par Henri van Cutsem, peintre et mécène éclairé (1839-1904). Le Musée Royal des Beaux-Arts de Tournai bénéficia de la générosité de cet artiste fortuné qui, en 1897, encouragea la construction de l'actuel bâtiment par un don de 500 000 francs. Une partie de sa collection artistique se retrouva par la suite dans cet imposant monument conçu par Horta. (4,5,6)

Henri Van Cutsem aidait de diverses manières les jeunes artistes: il les conseillait, les hébergeait, les encourageait, achetait leurs oeuvres et subsidiait leurs voyages. André Collin devint dans ce milieu un ami du peintre Auguste Oleffe (1867-1931). Notre spadois vivait à Bruxelles et fréquentait régulièrement le village d'Ochamps, dans le sud de la province de Luxembourg. Van Cutsem lui avait légué le château de Ronfays où il séjourna jusqu'en 1918.

En 1884, André Collin avait échoué de très peu au Prix Godecharle derrière Guillaume Van Strijdonck (1861-1937). L'année 1888 fut marquée pour lui par un vif succès à l'exposition du Cercle artistique et littéraire de Bruxelles. Le journal spadois L'Avenir du 16 décembre 1888 commente une exposition liégeoise où André Collin présente certes des paysages mais souligne la part importante faite aux enfants, aux convalescents et au cadre hospitalier. (7,8) Au Salon de Paris de 1890, notre artiste obtient une "mention honorable". Il y exposera fidèlement chaque année jusqu'en 1905.

Georges Spailier mentionne d'autres participations: à la biennale de Venise, à Bordeaux, à Milan, et bien sûr à Paris et Bruxelles. Il rappelle aussi que le peintre spadois Georges Nizet, qui tenait boutique à Menton chaque hiver, fut pendant cinq ans l'élève d'André Collin. En 1897, les journaux signalent la médaille d'or de première classe décernée à notre héros pour sa participation à la section des Beaux-Arts de l'exposition de Bruxelles. (9,10,11)

De 1920 à son décès survenu en 1930, André Collin se fixa dans sa villa Beau Réveil à Menton. Par leur Conservateur Hughes de la Touche, nous savons que les musées mentonnais possèdent quatre oeuvres de notre concitoyen. (12)

Tous les critiques soulignent la sympathie et l'intérêt exprimés dans ses oeuvres par André Collin à l'égard des humbles, des paysans, des enfants, de tous ceux qui séjournent dans les hôpitaux ou les hospices, situant de préférence ses personnages dans leur cadre familial ou sinon en pleine nature.

#### **4) L'exposition sur le plan pratique**

Tous les dessins et la plus grande partie des tableaux exposés nous ont été prêtés par le Musée Royal des Beaux-Arts de Tournai. D'autres peintures viennent du Musée Charlier à Bruxelles, de collectionneurs privés et de notre Musée de la Ville d'Eaux. Nous devons dès lors remercier:

- L'Administration communale de Tournai et le baron S. le Bailly de Tillegem. Celui-ci nous a reçu très cordialement et nous a fourni une précieuse documentation.
- L'administration communale de Saint Josse ten Noode, le Musée Charlier, sa Conservatrice Madame Delépine et Madame Steffens, historienne de l'Art.
- Les collectionneurs privés que j'ai déjà évoqués.
- Monsieur Jean Toussaint, bibliothécaire en chef de la Ville de Spa, pour les données qu'il nous a fournies et pour celles obtenues, grâce à lui, de ses collègues liégeois.
- Mademoiselle Marcelle Michel, d'Ochamps, licenciée en Histoire de l'Art et Archéologie, qui prépare une publication sur la vie à Ochamps d'André Collin et sur les tableaux de ce dernier qu'elle a repérés dans la région.

- Merci aussi à Monsieur Paul Moret pour tout ce qu'il nous a appris sur ce que j'appellerai la branche musicale de la famille Collin.
- Madame l'Echevine de la Culture, nous devons remercier les dirigeants de la Ville de Spa pour le soutien moral et aussi financier qu'elle nous accorde, soutien qui permet à notre asbl de gérer le Musée de la Ville d'Eaux et celui du Cheval.

Merci enfin à tous les administrateurs d'Histoire et Archéologie spadoises. Une fois de plus je me fais un devoir de souligner la part énorme prise dans la mise sur pied de l'exposition par notre Conservatrice Madame Marie-Thérèse Ramaekers et par son adjointe Madame Marie-Christine Schils, licenciée en Histoire de l'Art et Archéologie. Cette fois encore, elles ont triomphé de maints problèmes. Merci aussi à tous nos autres collaborateurs et particulièrement à Monsieur Boulanger, dont le rôle dans la réalisation pratique de l'exposition fut important.

### **5) La personnalité d'André Collin**

Dans son étude publiée en 1905 "Portraits d'artistes" (13), Sander Pierron (1877-1945) n'hésite pas à rapprocher notre héros André Collin des frères Lenain, ces illustres artistes français du 17<sup>e</sup> siècle. Ces derniers, comme notre spadois, "n'ont-ils pas peint simplement les pauvres, les "miséreux, les prolétaires de leur temps, les artisans, sans les modifier, sans les enlaidir". Et Sander Pierron poursuit en nous rapportant une profession de foi d'André Collin lui-même: "Un tableau doit "avant tout parler par le sentiment des personnages, par les mobiles qu'expriment leurs visages, par "l'état physique de leurs poses fatiguées, passives ou nerveuses, reposées ou actives. Il ne faut pas "tant broser avec de la couleur et dessiner avec son crayon... Le coeur est l'instrument principal d'un "artiste: tous les autres lui obéissent et le suivent."

Quelques lignes plus loin, André Collin ajoute: "N'est-ce pas la meilleure façon d'inspirer la pitié en faveur des humbles que de les rendre sans puéril sentimentalisme? Ceux qui, par des ouvrages ainsi conçus, parviennent à émouvoir servent les miséreux puisqu'ils nourrissent en beaucoup d'êtres le désir de collaborer à l'amélioration de leur sort".

Ce texte nous montre combien était grand le coeur de notre concitoyen. Les scènes navrantes qu'il nous rapporte ne sont pas les symptômes de tendances dépressives ou sadiques: il mène avec ses moyens d'artiste une action sociale en faveur des plus démunis. Sur un tout autre plan, notre concitoyen l'abbé Antoine Pottier (1849-1933) menait à la même époque une lutte analogue.

Les dirigeants d'Histoire et Archéologie spadoises sont heureux de pouvoir, par cette exposition, rappeler les qualités morales et artistiques d'André Collin.

Addendum: Quelques mots sur le Professeur François HENRIJEAN:

Né en 1860 et décédé en 1932, cet ami d'André Collin termina ses études de médecine à l'Université de Liège en 1885. Il poursuivit ensuite une brillante carrière scientifique (stage chez Louis Pasteur à Paris, stages en Allemagne, recherches dans divers domaines: maladies infectieuses physiologie et pathologie cardiaques. La chaire de pharmacodynamie et de thérapeutique de l'Université de Liège lui fut confiée en 1903.

François Henrijean manifesta toujours un vif intérêt pour la peinture et pour les arts plastiques en général. Il fut parmi les fondateurs de la Société des Beaux-Arts de Liège et en fut le président. Il accéda à l'éméritat en 1930. (14,15)

Les documents prêtés par Monsieur l'Ingénieur Henrijean nous apprennent que ce fut aussi en 1930 qu'il préconisa la création à l'Etablissement thermal de Spa d'un laboratoire permettant l'étude physico-chimique des eaux, l'étude des cas médicaux par des examens de laboratoire et des techniques physiologiques, la recherche médicale concernant la cure thermale et ses effets. Ce voeu fut exaucé; Ville et Compagnie fermière créèrent un laboratoire auquel son nom fut donné. (16)



André COLLIN - « Mendiante sur une route d'Ardenne »  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux) - Cliché Dr A. Henrard

## SOURCES

1. Paul MORET: lettre du 05-03-1997 sur les musiciens de la famille Collin.
2. Journal L'Avenir (Spa) du 01-06-1890: nouvelles concernant le violoniste Alfred Collin.
3. Même journal du 30-04-1899: concert à Namur d'Alfred Collin, accompagné au piano par son épouse.
4. Sur le Musée des Beaux-Arts de Tournai: article du Journal du Médecin du 13-12-1996.
5. Sur Henri Van Cutsem: Biographie Tournaisienne des 19e et 20e siècles par Gaston Lefebvre.
6. Catalogue par Sander Pierron de la Collection Van Cutsem. Paris, Impr. L. Beresniak, 1926.
7. Journal L'Avenir (Spa) du 25-03-1888: commentaires sur l'exposition du Cercle artistique et littéraire de Bruxelles.
8. Même journal du 16-12-1888: article emprunté à La Meuse sur le Salon des Beaux-Arts.
9. Article de G. Spailier dans le journal La Vie Spadoise du 18-09-1983 sur André Collin.
10. Revue Wallonia de mars 1914: Charles Hault signale la carrière à l'étranger d'André Collin.
11. Journal L'Avenir (Spa) du 19-09-1897: médaille d'or remportée par André Collin à l'Exposition de Bruxelles.
12. Tableaux d'André Collin au Musée de Menton: lettre du 13-02-1997 de Monsieur Hughes de la Touche, Conservateur du Patrimoine chargé des Musées de Menton.
13. Sander Pierron: Portraits d'Artistes. Biographie d'André Collin pp.47 à 52, Havemans édit. à Bruxelles 1905.
14. Article nécrologique dans Paris Médical du 31-12-1932.
15. Eloge du Professeur Henrijean par le Professeur Halkin, Bulletin de l'Académie Royale de Médecine de Belgique, pp. 271 à 282, année 1936.
16. Texte manuscrit du Professeur Henrijean daté du 4 août 1930, expliquant l'intérêt de la création d'un laboratoire aux thermes de Spa, avec la liste des appareils préconisés et leur prix.



*André COLLIN - « Salle des convalescents à l'hôpital de Bavière »  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux) - Cliché Dr A. Henrard*



*Q. Creu d'Vequée*

Un généreux donateur, en la personne de Monsieur Louis GUYOT, père de l'actuel notaire, a déposé au Musée de la Ville d'eaux la célèbre "Creû d'Vequée". Située auparavant au carrefour de la Grande Vecquée et du chemin d'Andrimont, elle se retrouve aujourd'hui, après une légère restauration, sur la façade arrière de la Villa royale.

*SPA d'après le GUIDE DE L'ALLEMAGNE de 1793*

Les guides sont de tous les temps: n'a-t-on pas dit que l'Odyssée d'Homère en était un pour les marins grecs de l'époque archaïque? Après lui, Hérodote et Pausanias ont décrit des sites tout autour de la Méditerranée. Pendant le Moyen Age, à côté du *Livre des merveilles* de Marco Polo, on trouve des récits de voyageurs arabes, des guides du pèlerin se rendant à Rome ou à Saint-Jacques de Compostelle...

En 1793, Hans Ottokar Reichard, conseiller de Son Altesse Sérénissime le duc régnant de Saxe-Cobourg-Gotha et Altenbourg édita à Weimar, en français, un *Guide de l'Allemagne*<sup>1</sup> qui permettait aux touristes de l'époque de voyager à travers les pays, de choisir les meilleurs itinéraires et de s'informer des curiosités des villes et endroits principaux rencontrés sur leur route.

Etant donné que la Principauté de Liège faisait partie du Saint Empire Romain de la Nation Germanique, on trouve dans ce guide des notices sur Liège et sur Spa. A la lecture de ce qui concerne notre ville d'eaux, nous avons pensé en donner connaissance à nos contemporains.

Dans son *Tableau de quelques bains célèbres*, Reichard décrit ceux de Carlsbad<sup>2</sup>, Pyrmont<sup>3</sup> et Spa. *On pourrait, affirme-t-il, compter en Allemagne plus de 1000 bains minéraux, eaux et sources thermales. Mais il n'y a guère plus de 130, qui jouissent d'une célébrité. Les eaux de*

---

<sup>1</sup> Il a été reproduit en fac-similé par les Editions de la Courtille, Paris, 1971; le copy right appartient aux "Editions Hier et Demain".

<sup>2</sup> C'est aujourd'hui Karlovy Vary, ville de Tchécoslovaquie, (Bohême) qui, avant la Première guerre mondiale, faisait partie de l'Empire austro-hongrois. "Carlsbad (altitude 379 m) est célèbre par ses eaux sulfatées et carbonatées sodiques, que fréquentent annuellement plus de 25 000 personnes (en 1888). La ville est située dans une étroite vallée arrosée par la Tepel et dont les flancs sont couverts de sapins; elle est accessible dans toutes les directions par des chemins bien entretenus. Il y a 16 sources thermales dont la température varie entre 26° et 60° R(éaumur) et dont la principale est le Sprudel, et 2 sources froides. Elles jaillissent près de la Tepel par les ouvertures d'une pierre très compacte, qui laisse couler de l'eau chaude partout où on la perce. Il est probable que sous la ville se trouve un immense réservoir d'eau minérale bouillante; des vapeurs s'échappent par des fissures qu'il faut nettoyer et agrandir tous les trois mois, à cause des concrétions que l'eau y forme. Lors du tremblement de terre de Lisbonne, en 1755, ces sources furent tariées pendant trois jours... Les établissements des bains sont au nombre de 6..." (K. BAEDEKER, *Allemagne du Sud et Autriche - Manuel du voyageur*, 9e éd., Leipzig et Paris, 1888, p. 204-205).

<sup>3</sup> Ville principale d'une petite entité enclavée jadis dans le Hanovre, Bad Pyrmont (alt. 112 m) fait actuellement partie du land de Basse Saxe. Cette station d'état du Weserbergland, non loin de Hameln, est remarquable par une tradition datant de plusieurs siècles et compta parmi ses hôtes d'illustres personnages (Goethe, Alexandre von Humboldt et tant d'autres). Le parc avec ses palmiers est unique dans le nord-ouest de l'Allemagne. Indications thérapeutiques de ses eaux ferrugineuses, sulfatées sodiques, bicarbonatées mixtes, carbo-gazeuses que l'on peut prendre en bains et en boissons: maladies du cœur et du sang, maladie des enfants, gynécologie et rhumatologie. (Walther VOIGT, *Stations thermales et climatiques d'Allemagne* in *Annuaire des stations balnéaires d'Allemagne*, Bonn, 1953, p. 69 et 92).

*Pyrmont rapportent annuellement 40 000 rixdales<sup>4</sup>, celles de Spa rendent par an 271 815 livres de France<sup>5</sup>, et en 1778 il fut envoyé pour le compte des particuliers 1 015 000 bouteilles d'eau de Schwalbach<sup>6</sup> qui produisirent une recette nette de 80 000 florins<sup>7</sup>.*

Manifestement, c'est à Carlsbad qu'il donne ses suffrages: pour cette ville d'eau, il détaille: *Population, bâtiments remarquables, curiosités, sources dont la vertu bienfaisante rend avec raison Carlsbad si célèbre, fabriques, industrie, sel de Carlsbad, logement, dépense, amusements, promenades, observations mêlées, ouvrages à consulter sur Carlsbad, routes de Carlsbad*; en tout 8 pages.

Pyrmont<sup>8</sup> n'aura droit, en deux pages, qu'au détail d'une journée, à la description de l'endroit, aux conditions de logement. Il est fait mention des promenades et environs, de la loge des francs-maçons et d'un livre-guide.

A Spa, Reichard accordait cinq pages décrivant la vie des Bobelins. Les *Amusemens des eaux de Spa* avaient déjà retracé celle-ci en long et en large; aussi les connaisseurs ne trouveront-ils guère dans le texte de 1793 des connaissances nouvelles (les prix pratiqués peut-être?) mais il constitue une bonne synthèse de l'existence journalière des curistes et villégiateurs en fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

### "SPA"

"C'est vers la fin de mai qu'arrive dans ce lieu une foule d'étrangers de toutes les nations: les uns pour rétablir, par les eaux salutaires qui y coulent, leur santé affoiblie; les autres pour y jouir des agrémens de ce charmant séjour et des plaisirs variés que l'on y trouve.

<sup>4</sup> Le daller, monnaie de l'Empire germanique, valait 1 florin 12 patars 2 liards.

<sup>5</sup> En convertissant les 271 815 livres de France en 268 460 francs, ceux-ci en 225 488 florins de Liège, nous obtenons 127 330 florins Brabant. (Almanach de département de l'Ourte pour l'an 1807).

<sup>6</sup> Bad Schwalbach (alt. 330 m) fait partie du land de Hesse. Encadrée par la chaîne des montagnes du Taunus, entre Lahn et Main, cette station est proche de Bad Ems et de Wiesbaden. Ses eaux ferrugineuses simples et bicarbonatées mixtes prises sous forme de bains et de boissons sont indiquées en cas de maladies cardio-vasculaires, affections sanguines, gynécologie, rhumatisme et articulations (Walther VOIGT, op. cit., p. 65 et 96).

<sup>7</sup> Pendant les années qui vont de 1766 à 1773, 151 000 bouteilles d'eau de Spa, en moyenne, ont été cachetées. Mais à partir de 1773, on a assisté à une lente diminution du commerce de ces eaux. P. BERTHOLET, Histoire quantitative et organisation du commerce des eaux de Spa aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles in Histoire et Archéologie spadoises, numéro spécial de juin 1980, p. 76 et 79.

<sup>8</sup> En 1791, le Magistrat de Spa fait venir des eaux de Pyrmont, concurrentes heureuses, et charge le docteur de Limbourg de les analyser et de les comparer à celles de Spa. P. BERTHOLET, op. cit., p. 79.

<sup>9</sup> Nous nous sommes efforcés d'améliorer la ponctuation par trop fantaisiste de l'auteur.

En arrivant, chacun donne son nom, ses titres et le nom de l'hôtel ou maison qu'il va occuper, pour être mis dans la liste<sup>10</sup>: cette liste est formée des noms, etc, de tous les étrangers qui viennent à Spa chaque année et dont le nombre est ordinairement de huit-cent à mille<sup>11</sup>. On trouve à s'y loger de toute façon et à différens prix, depuis trois livres<sup>12</sup> jusqu'à trois louis<sup>13</sup> par jour.

La façon de vivre y est particulière. Dès les cinq heures du matin, on se rend aux fontaines. Celle du *Pouhon* est au milieu du bourg; trois autres en sont distantes d'une demi-lieue: il est peu de personnes qui n'aillent régulièrement à l'une et même à deux de ces fontaines, chaque jour, soit en voiture ou à cheval. Il y a toujours sur la place une quantité de petits chevaux à la disposition de ceux qui en souhaitent<sup>14</sup> et à un prix fort modique. Les chemins de ces fontaines sont assez bons; celui de la *Sauvenière*, établi à neuf depuis quelques ans, est un magnifique pavé montant en rampe égale près de 700 pieds en une demi-lieue<sup>15</sup>. On vient de finir une levée de 60 pieds en largeur, qui passe directement de cette fontaine à la *Géronstère* et qui peut-être est supérieure en beauté au premier chemin<sup>16</sup>. Ces différentes fontaines sont environnées de promenades percées dans les forêts: les unes, presque sauvages, paroissent être dues à la nature seule; d'autres sont tracées régulièrement et avec art, mais d'une façon qui ne trouble pas le plaisir de s'y promener par l'idée des peines que cela peut avoir coûté. Aussi longtemps que les étrangers y restent, il y a de la musique. Une troisième fontaine, le *Tonnelet*, fournit des bains d'eau minérale.

La matinée est le temps de boire les eaux de *Spa*; c'est aussi celui des bains froids qu'on prend le plus ordinairement avant les eaux. Les autres espèces de bains sont réservés pour d'autres temps de la journée.

<sup>10</sup> Il s'agit évidemment de la Liste des Etrangers qui sont venus aux eaux de Spa.

<sup>11</sup> Paul BERTHOLET a établi, à partir de ces listes, la statistique de l'évolution du nombre des étrangers venus à Spa entre 1751 et 1805. Cfr son étude Les jeux de hasard à Spa au XVIIIe siècle - Aspects économiques, sociaux, démographiques et politiques in Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire, vol. LXVI, 1988, p. 140-142.

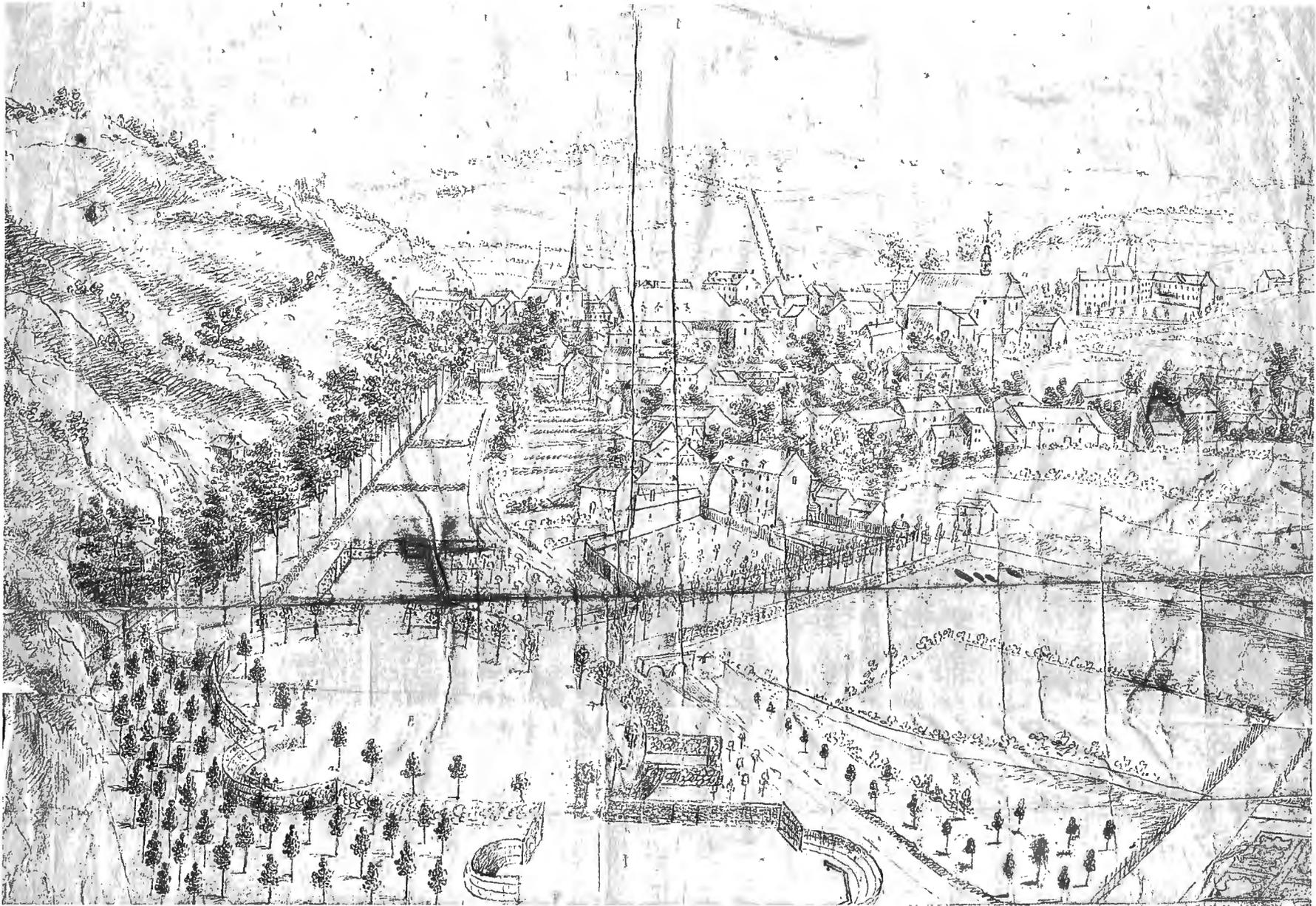
<sup>12</sup> La livre valait 20 sous, donc un florin Brabant.

<sup>13</sup> Le louis d'or valait 19 florins Brabant et demi.

<sup>14</sup> Le comte Harrach écrit, en 1785, que 50 petits chevaux attendent sur la grand-place. Sur cet aspect particulier de l'industrie touristique, voir Paul BERTHOLET, op. cit., p. 145-146).

<sup>15</sup> La chaussée menant de Spa à la source de la Sauvenière était un prolongement de celle de Liège à Spa. Le Magistrat de Spa l'a continuée jusqu'à la Sauvenière en 1779 et vers Malchamps en 1788. Terminée en 1789, elle rejoint alors celle partie de Malmedy commencée en 1784 (Paul BERTHOLET, op. cit., p. 133 et 178-179).

<sup>16</sup> Le Magistrat de Spa a fait construire la chaussée de la Géronstère en 1780, vers Malchamps en 1788. Paul BERTHOLET, op. cit., p. 133.



Anonyme - Vue de Spa prise du N.-O., fin 18<sup>e</sup> s. (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Indépendamment des bains qui, généralement parlant, n'entrent pas dans le plan de la cure, la boisson des eaux demande beaucoup de temps par la lenteur qu'on y met; et c'est celui qui se passe le plus rapidement parce que la promenade continuelle, et la conversation libre, de compagnies variées à chaque instant, laissent à peine entrevoir que l'heure du déjeuner approche. Ce n'est que par le compte des verres qu'on a bus et qui sont marqués sur le cadran dont on a soin de se pourvoir, qu'on est averti du temps de se retirer. Sans cette précaution, la distraction où l'on est continuellement pourroit occasionner des excès dangereux.

Quant à l'heure de commencer à prendre les eaux, elle varie selon la différence des temps et des saisons. Dans les temps fort chauds, les personnes les plus attentives à leur santé s'y rendent de très-grand matin. Mais le grand nombre, surtout ceux qui sont avides de plaisirs, sacrifiant à regret une partie des amusements du soir, sont obligés de prolonger leur repos dans la matinée; entraînés d'ailleurs par l'attrait de la société, la plupart ne paroissent guère à la source du Pouhon avant six heures, et souvent beaucoup plus tard; des personnes fort sensibles au froid, ou qui n'ont de chaleur que celle qui leur vient du dehors, ne s'y rendent qu'à huit ou neuf heures, même dans les grandes chaleurs, et perdent ainsi la plus belle partie du jour; ils trouvent toujours quelque paresseux pour leur faire compagnie.

Cette fontaine est le point de réunion des personnes qui vont aux fontaines éloignées. Celles qui se bornent à celle-ci suivent communément aux autres sources, soit pour la compagnie, soit pour la promenade. C'est aux environs de là que chacun fait venir son équipage ou ses chevaux; et c'est là aussi que des chevaux, tout sellés et bridés, se trouvent rangés en haie, au choix des étrangers, aux prix de deux à trois escalins<sup>17</sup> pour la matinée; ou de trois escalins et demi pour la journée entière; plus ou moins suivant les temps qu'ils sont plus ou moins recherchés. Le prix courant, le plus ordinaire, de deux chevaux de voiture est de cinq à six escalins pour conduire aux eaux; ou d'une couronne<sup>18</sup> pour toute la journée, quatre escalins en sus pour le louage d'une voiture pour la journée, ou deux pour la matinée.

Le départ pour les fontaines éloignées est communément de sept à huit heures, pour les personnes qui s'arrêtent à celle du Pouhon où ceux qui attendent par complaisance trouvent, dans le renouvellement continuel des arrivants, de quoi se procurer de nouvelles connaissances. D'autres

<sup>17</sup> L'escalin valait un demi-florin Brabant.

<sup>18</sup> La couronne de France valait 4 florins Brabant 17 patars 2 liards.

vont directement à la Sauvenière ou à la Géronstère, et souvent de l'une à l'autre, ce qui fait une très jolie promenade à peu près de deux lieues, y compris le retour à Spa.

Ensuite on déjeune; on fait une petite toilette; et de là on se rend au Vauxhall où se trouve presque tout le beau monde d'étrangers. On y rencontre toute sorte d'amusements, belle compagnie, musique, jeux; et on n'en retourne communément pas avant les deux heures, à moins qu'il n'y ait concert à la Redoute où les amateurs se rendent à midi.

De là on retourne au logis. Autre petite toilette car, à moins de quelque dîner d'invitation, on ne se pare que pour la promenade à l'allée de sept heures ou pour le bal.

Le temps du dîner est un temps de calme: mais, vers les cinq heures, le bruit des voitures se fait entendre et annonce qu'on a dîné partout.

A six heures, c'est l'heure du spectacle qui est ordinairement fort suivi. La même heure est celle où commencent les promenades du soir, tant à cheval qu'en voiture, soit vers la Sauvenière, soit sur la grande chaussée qui fait un très beau cours<sup>19</sup>.

Sur le coucher du soleil, on va communément faire quelques tours de la promenade de sept heures, d'où l'on passe dans de beaux salons de verdure que le magistrat vient de faire construire, et de là dans la promenade de communication ou dans les promenades des montagnes. Après avoir pris le plaisir de la promenade, on ne laisse point de se rendre au spectacle, pour la seconde pièce.

A huit heures, c'est bal ou assemblée. L'heure du souper est la chose la plus indifférente de ce séjour. Ceux qui dînent tard ne se soucient guère de souper; d'autres n'en trouvent point le temps, et la plupart se contentent d'un biscuit et de quelque rafraîchissement qu'ils trouvent aux salles publiques.

On voit par ce détail qu'il n'y a pas un moment de vide dans la journée; et quand elle est finie, qu'a-t-on fait que s'amuser et tuer le temps agréablement? Dès le lever, on commence par boire et se promener jusqu'à l'heure du déjeuner. Dans les temps couverts et pas excessivement chauds, on fait encore quelque tour à cheval ou en voiture; ou, si la correspondance oblige à écrire quelques lettres,

---

<sup>19</sup> Il s'agit de l'avenue Reine Astrid, anciennement avenue du Marteau, qui faisait partie de la chaussée de Liège à Spa.

on y emploie, comme par sacrifice, une partie de cette période de temps. Vers onze heures ou midi, presque tout le monde se trouve au Vauxhall jusqu'à l'heure de dîner. A l'issue du repas, il y a, à la Redoute, des tables de jeu, pour les hommes seulement. Les dames font leur toilette. Vient l'heure de la promenade, soit à pied, dans l'allée de sept heures ou sur les montagnes, soit des courses à cheval ou en voiture. On va ensuite au spectacle ou au bal.

Depuis le 20 de juin jusqu'au 15 de juillet, il y a spectacle, quatre fois par semaine, le dimanche, le mardi, le mercredi et le vendredi; et trois jours, bal, savoir à la Redoute, les lundis et jeudis, et au Vauxhall, les samedis. Et du 15 de juillet jusqu'à la fin d'août, trois fois spectacle, savoir le dimanche, le mardi et le vendredi; deux bals, à la Redoute, toujours les lundis et jeudis; et deux au Vauxhall, les mercredis et samedis. Et depuis le premier jusqu'au dernier de septembre, comme du 20 juin au 15 juillet. Après le spectacle, c'est assemblée à la Redoute où sont aussi les assemblées, aux extrémités de la saison".

Il ne restait plus à Reichard qu'à indiquer aux voyageurs allemands comment atteindre Spa: ces derniers devaient d'abord gagner Cologne; de là, ils prenaient la route menant à Aix-la-Chapelle et à Liège: par Berchem (1 ½ poste), Juliers (1 poste), Aix-la-Chapelle (1 1/2), Batisse (1 1/2), Liège (1), soit 6 postes ½ et 12 milles 1/2. De Liège, ils devaient encore parcourir 3 milles pour parvenir au "café de l'Europe".

Un service de diligences Liège-Spa avait été organisé dès 1769. Pierre-Denis Fontaine, aubergiste à Liège, s'était vu concéder la ligne par octroi du 7 avril de cette année-là. La concession était entrée en vigueur dès que la nouvelle chaussée avait été praticable. "La voiture contenait six places et un panier pour les bagages. Quatre à six chevaux la remorquaient. Le prix du trajet était de 8 escalins et demi par personne (...). Pendant les mois de juin, juillet, août, Fontaine était tenu d'accomplir chaque jour son service en quittant Liège à cinq heures du matin, même s'il ne se présentait aucun voyageur. Les autres mois de l'année, le prince permettait de ne desservir cette route que tous les deux jours ou lorsqu'il (Fontaine) en était requis. Il quittait alors Liège à 7 heures du matin<sup>20</sup>".

---

<sup>20</sup> Georges LAPORT, Moyens de transport d'autrefois: diligences et malles poste en Wallonie, in La Vie Wallonne, 8e année, n°8, 15 avril 1928, p. 234-235.

Reichard paraît ignorer qu'il existait, en partant d'Aix-la-Chapelle, une autre ligne permettant d'atteindre Spa par diligence: Augustin Bayard, aubergiste à Verviers s'était vu octroyer, le 12 avril 1774, moyennant paiement de 10 florins brabant de cens annuel à la mense épiscopale, concession d'une ligne Spa-Verviers-Aix-la-Chapelle. "Les voitures devaient pouvoir contenir huit personnes et être munies d'un magasin pour recevoir les bagages. Du 1<sup>er</sup> mai au 30 septembre, Bayard était tenu à faire régulièrement trois voyages par semaine dans les deux sens; le reste de l'année, deux seulement. Le prix du trajet Spa-Aix ou vice-versa était de 10 escalins et demi. Chaque voyageur avait droit au transport gratuit de 25 livres de bagage et payait 2 liards par livre de hardes excédantes. Le même tarif était appliqué aux marchandises et objets<sup>21</sup>".

L'Allemand bobelin avait donc le choix entre deux lignes, chacune ayant des avantages propres: la première lui donnait la possibilité de s'arrêter dans la capitale de la Principauté; la seconde, en supprimant le crochet par Liège, lui offrait un itinéraire plus direct et moins coûteux.

A. Doms

\*

\* \*

### ***Remerciements***

Marie-Thérèse Ramaekers, conservatrice du Musée de la Ville d'eaux, remercie chaleureusement M. de Lannoy, président de l'ASBL BROCANTIQUE, qui a mis à sa disposition des chevalets pour l'exposition d'été consacrée au peintre André Collin.

### ***Restauration de la croix du Watroz***

C'est en octobre 1987 que l'actuelle croix du Watroz, fac-similé de l'ancienne réalisée par l'ébéniste Paul Mordan, reprenait sa place sur la route du Tonnelet (cfr *Histoire et Archéologie spadoises* n°52, décembre 1987). C'était une initiative de notre ASBL Histoire et Archéologie spadoises.

Celle-ci vient de procéder à un nouvel entretien de ce petit monument qui compte parmi les plus belles croix d'embannement de notre commune.

---

<sup>21</sup> idem, p. 234.

### L'ETRANGE DESTINEE DE LA FAMILLE MALHERBE

Une famille paisible de cultivateurs, pensions-nous en recherchant les ascendants de notre grand-mère, Eve Malherbe, née à Spa en 1859. Son grand-père, né à La Reid en 1797 avait épousé à Spa une Cuvelier originaire de Vielsalm, d'où l'installation dans notre localité. Ainsi étions-nous remontés jusque Thomas-Marc Malherbe, né à La Reid en 1631, avec des alliances Fassin, Laurenty, Rennier, Job et Hayemal, autant de familles originaires de La Reid (1).

Certes, la famille avait donné un mayeur de Theux et de La Reid au début du XVIIIe siècle, un conseiller communal et un bourgmestre au XIXe, signifiant une certaine considération, prouvée par une inscription sur dalle funéraire: "Ici reposent...honorable Georges Malherbe de La Reid" décédé en 1728 et "son épouse Jeanne de Rieux" décédée en 1754 (2).

Nous aurions pu en rester là, si l'inscription "la veuve Hanus et son fils Jehan" en 1576 à Winamplanche, et les citations d'un Hanus Malherbe, receveur de Franchimont, et, de Counot Malherbe de Hestroumont, maître de forges, dans les ouvrages de P. Den Dooven (3) ne nous avaient intrigués.

Notre ami, parent éloigné et généalogiste passionné, Raymond Tefnin, trop tôt disparu (4), nous communiqua une étude de P. Hanquet, rédigée en allemand: "Notes sur la famille Malherbe dans la vallée de la Vesdre" (5).

"La famille Malherbe tire sa plus ancienne origine dans le Marquisat de Franchimont (le plus ancien bassin industriel du Pays liégeois depuis le XVe siècle) et plus précisément à Hestroumont... Il s'agit d'une famille attachée au territoire de La Reid et occupant une position remarquable au Pays de Franchimont dès la fin du XVe siècle... La famille, encore au Pays pendant le siècle suivant, se signale par le prénom rare de "Hanus" qui subsistera encore au XVIIIe siècle. "Il en fut vraisemblablement de même pour un parent, Hanus Tempier dit le Fondateur, donnant naissance aux Le Tixhon.

Un autre éminent généalogiste, La Pas de Sevechal (6) cite en 1440 Hanus Malherbe de Marteau dont Jehan; suivant Hanquet, Jehan Malherbe de Hestroumont, fils de Jean Mathieu, était propriétaire de terre dans ce hameau en 1494, et, dès 1496 apparaît son fils Hanus "dit Hanus Malherbe de Hestroumont" receveur de Franchimont. La terre passera à Counot Malherbe, échevin de Theux, maître de forges (qui adoptera les armoiries au lys d'argent sur champ d'azur, avec billettes et feuilles de trèfle) dont Remacle dit Le Recteur, maître de forges à Rainonfosse et Winamplanche, échevin de Spa et de Theux, mayeur de Jalhay.

Les Malherbe de La Reid et Winamplanche se meuvent donc dans le milieu de la métallurgie; Pierre Hanquet énonce les localités qui s'y adonnent. Arrive le déclin, provoquant le déplacement de

cette activité vers Liège, avec expansion à l'Etranger au XVIIIe siècle, comme les Mariotte en Allemagne et les de Geer en Suède.

Une branche des Malherbe suit le mouvement, s'implantant dans la région de Trooz, Fraipont et Nessonvaux, mais elle se livre à une spécialisation, y jouant un très grand rôle, celle des armes, qui seront exportées dans les grandes puissances militaires comme La Prusse, l'Autriche et la Suède. Cette activité persistera jusqu'au XIXe siècle: en 1878, Edouard Malherbe, conseiller communal de Liège, y possédera une fabrique d'armes au Quai St Léonard.

Ces Malherbe résideront à Olne, Soiron, Embourg, Chênée, Soumagne et Chaudfontaine. Quelle expansion! Notre propos n'est pas de reprendre la généalogie de cette branche, nous nous bornerons à relever des membres à la carrière étonnante.

Barthélemy Malherbe, né à Olne en 1690, maître de forges, conclut un important contrat de fourniture d'armes à la Suède; s'y mariant, il s'y installe et décédera là (1728).

Dieudonné-François Malherbe, naît à Vaux en 1750, crée la fabrique "Fonderies de Trooz" pour les fusils, et, une autre à Nessonvaux pour les canons. Quel succès dans les affaires: en 1790, ils achète le domaine de Rond-Chêne à Esneux, son fils fera de même pour le château de Beaufort à Trooz!

Et voici un destin similaire à celui de Louis-Guillaume Brixhe (7). Jean-Antoine Malherbe, fils de l'échevin de Soiron (1782-1858), Sous-lieutenant au bataillon wallon d'un régiment autrichien, est blessé à la bataille de Marengo (1800); mais le traité de Lunéville (1801) met les Belges en demeure de rentrer au Pays (8): dès lors, Malherbe passe à l'armée napoléonienne après Austerlitz, puis à celle des Pays-Bas, et, nous retrouvons le Lieutenant-Général Malherbe, Commandant de la province de Brabant.

L'argent dore les alliances! Nous trouverons parmi les descendants des Malherbe les de Closset, Gendebien, Huart, Gréban de Saint Germain, de Meeus d'Argenteuil!

Pendant toutes ces époques, les Malherbe demeurés à La Reid poursuivaient leurs occupations d'agriculteurs, s'étendant à Spa, où notre arrière grand-père vendait du charbon!

Tous descendaient des petits cultivateurs de Hestroumont!

(1) Registres paroissiaux de La Reid. Il ne faut pas oublier que La Reid relevait de la Cour de Theux et n'en fut séparé que par décret de l'An IV de la République que pour faire partie du Canton de Spa.

(2) A. VLECKEN: "La Reid".

(3) P. DEN DOOVEN: "La Métallurgie au Pays de Franchimont".

- (4) R. TEFNIN, de sa généalogie: la famille TEFNIN est originaire de Soumagne (Thevenin); Barthélemy TEFNIN né à Olne en 1763 épouse Marie-Catherine d'AWANS (famille de Spa au XVIIIe siècle) et s'installe à Spa. Une curiosité: parents, les CECIUS dit JEHIN: Vespasien-Marie CECIUS dit JEHIN naît à Florence (décédé à Spa en 1822) et figure comme Alexis CECIUS dit JEHIN, à Spa.
- (5) P. HANQUET: de "Mitteilungen der Westdeutschen Gesellschaft für Familienkunde".
- (6) Mr LE PAS de SEVECHAL, dans "Intermédiaire des Généalogistes" (1978 et 1980 - famille CLOES de Winamplanche et PISBOLIN).
- (7) G. MINE: "Un héros méconnu: l'autre Brixhe" H.A.S. décembre 1991.
- (8) Ch. TERLINDEN: "Histoire militaire des Belges".

G. Mine



Joseph BODY - « Au hameau du Marteau (anciennes forges) 1840 »  
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

ESSAIS DE LITTÉRATURE TOURISTIQUE SPADOISE

(1803-1820)

par

**Laurent-François DETHIER**

Destinés à des confrères qui ne disposaient pas d'informations précises sur la composition et les vertus des eaux de Spa, des ouvrages, rédigés surtout par des médecins et naturalistes, ont vanté, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, les mérites des différentes sources. Puis, pendant le *Siècle des Lumières*, des voyageurs racontèrent ce qu'ils avaient vécu à Spa et aux environs; ils étaient évidemment enchantés de leur séjour. *Les amusemens des eaux de Spa*, entre autres, décrivaient la vie des Bobelins sous la forme du récit de voyage romancé; ils connurent plusieurs éditions.

Une authentique littérature touristique naquit au début du XIX<sup>e</sup> siècle. L'initiateur en fut l'avocat theutois Laurent-François Dethier<sup>1</sup>; celui-ci avait une conception moderne du tourisme et du touriste: il importait de se mettre à la place d'un villégiateur. "Quand un buveur d'eau se rend à Spa, se demandait-il, quels renseignements veut-il d'abord obtenir? Quels sont ses intérêts spontanés ou profonds? Que peut-on lui répondre? Que lui proposer aussi qui soit susceptible de plaire?"

Encore lui fallait-il utiliser un mode de classement des renseignements qui faciliterait la consultation rapide de l'ouvrage et, tout en étant le plus complet possible, employer un style simple et plaisant.

Pendant des années, Dethier aura en chantier le projet d'un tel vade-mecum; il donnera à ses brouillons des titres successifs indiquant les intentions et l'ampleur de l'ouvrage entrepris. En l'an XI (1803-1804), il esquisse un *Manuel des curieux venus aux eaux de Spa, ou indication abrégée des principales curiosités naturelles, historiques et artificielles qui se trouvent dans les environs de ce rendez-vous célèbre*, où il décrivait la Vesdre (vallée des Cyclopes), l'Ourthe, l'Amblève, les divisions topographiques, la minéralogie, des étymologies, la ligne de séparation du langage roman français et thudesque allemand, le pays de Spa, Polleur, la fontaine pétrifiante de Malmedy, cabinets littéraires et écrits de médecins, &c.

En épigraphe, il cite deux vers de Delille:

*Observez les trésors que la nature assemble,  
Venez; marchons, voyons et jouissons ensemble.*<sup>2</sup>

<sup>1</sup> La biographie de ce célèbre révolutionnaire franchimontois a été donnée par Joseph MEUNIER: Un acteur de la Révolution liégeoise. L'avocat Laurent-François Dethier (1757-1843), in Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire, vol. XLIV, 1957 et vol. XLVI, 1959.

<sup>2</sup> Spa - Bibliothèque communale - Fonds A. Body, farde 104.

Dès 1814, le même livre à l'édition un "*Guide des curieux qui visitent les eaux de Spa, ou indication des lieux où se trouvent les curiosités de la nature et de l'art, à voir à l'entour de ce rendez-vous célèbre, et en général, parmi la contrée de Meuse, Moselle et Rhin*", où il ne reprend qu'une partie de son grand projet. "*Puisse un tel opuscule, écrit-il, tout faible qu'il soit, continuer à honorer et dédommager l'éditeur du Zèle qu'il met à être utile à son endroit, aux progrès des sciences, et à ceux qui les cultivent!*"<sup>3</sup> L'éditeur est un ami, le libraire spadois Jean-Louis Wolff. Libraire, mais aussi naturaliste et marchand de minéraux, Wolff s'est adressé pour ce premier tirage du *Guide des curieux* à l'imprimeur verviétois L.-J. M. Loxhay à Verviers.

En 1818, le libraire assura une nouvelle édition imprimée à Liège chez P.-J. Collardin<sup>4</sup>, mais sans en avertir l'auteur. Dethier fut particulièrement mécontent de l'initiative du Spadois: il le manifeste dans un exemplaire personnel du *Guide*<sup>5</sup>. C'est que, dans un *Avis particulier de l'éditeur*, Wolff affirmait cette "2<sup>ème</sup> édition augmentée de nouvelles notes qui serviront de suite aux divers recueils qu'ils (Dethier et lui-même) s'efforcent de compléter de tout ce qui a rapport à Spa et à leur pays". Or, c'est la seule bibliographie se trouvant en fin de l'ouvrage qui avait été mise à jour par addition de sept nouveaux titres. Dethier estimait qu'il y avait tromperie à l'égard des lecteurs.

Laurent-François rédigera aussi l'*Itinéraire curieux des environs de Spa ou douze notices indiquant les principaux endroits à visiter, les objets qui y sont remarquables, les routes à suivre, les distances, etc. avec douze cartes bien gravées*<sup>6</sup>, où il proposait aux Bobelins des excursions commentées. Il attribuait l'*Itinéraire curieux...* à Wolff et présentait l'ouvrage en ces termes: "*Ce petit recueil qui lui a été demandé étoit vraiment nécessaire à Spa, et pourra aider singulièrement les étrangers qui aiment de visiter et de connoître les promenades champêtres, et lieux agrestes et pittoresques des environs de Spa*"<sup>7</sup>.

L'avocat theutois revint à son grand projet pendant les années suivantes. De ses manuscrits conservés à la Bibliothèque communale de Spa dans le Fonds Albin Body<sup>8</sup>, nous avons déchiffré - avec bien des peines, car les graphies de Dethier sont parfois illisibles! - quelques-unes des pages qui auraient paru si l'auteur avait achevé son travail.

\*

\* \* \*

<sup>3</sup> *Guide des curieux...*, 2<sup>e</sup> édit., p. 100.

<sup>4</sup> Description de ces deux éditions par Armand WEBER dans *Essai de bibliographie verviétoise*, Verviers, 1899, tome I, p. 299-300.

<sup>5</sup> Voir l'article de Philippe de LIMBOURG, *Observations sur le "Guide des curieux qui visitent les eaux de Spa" de L.F. Dethier*, in *Bulletin des Bibliophiles Liégeois*, III, p. 77-100. Il reprend toutes les annotations de Dethier.

<sup>6</sup> Paru sous le nom de J.-L. Wolff, peintre et naturaliste à Spa, et imprimé à Liège, en 1816, par M. Loxhay.

<sup>7</sup> *Guide des curieux*, 2<sup>e</sup> édit., p. 100.

<sup>8</sup> Fardes 104 et 123. Nous remercions M. Jean Toussaint qui nous a facilité la consultation de ce fonds.

**LE GUIDE  
DES CURIEUX**

**QUI VISITENT  
LES EAUX DE SPA.**

OU

**INDICATION DES LIEUX OÙ SE TROUVENT**

**LES CURIOSITÉS DE LA NATURE ET DE L'ART ;  
à voir à l'entour de ce Rendez-vous Célèbre, et en  
général, parmi la Contrée de Meuse, Moselle, et Rhin ;**

**AVEC QUELQUES NOTICES ANALOGUES AU SUJET.**

**Opuscule servant d'explication et de supplément à la Carte  
Géologique et Synoptique de l'Ourte et des Environs, &c.**

*Felix qui potuit rerum cognoscere causas!*

**VIRGIL.**

**A VERVIERS,**

**De l'Imprimerie de L. J. M. LOXHAY, Libraire, en  
Crapaurue, No. 724.**

**Et se trouve à Spa chez J. L. WOLFF, Peintre-naturaliste  
et marchand de Minéraux.**

**1814.**

En 1807, les ambitions de l'auteur étaient modestes: Dethier envisageait la publication d'un *Petit almanach de Spa*, pour l'an 1807, par J.-L. Wolff, peintre naturaliste, l'un des malheureux incendiés du 21 août 1807.

On y trouve outre l'indication des objets et des personnes dont les étrangers peuvent avoir besoin avec une notice alphabétique des principales curiosités de la nature et de l'art que présentent les environs de ce rendez-vous célèbre, et la liste chronologique des ouvrages qui ont paru sur ses eaux minérales.

*Spada fuit*

*A Liège - 1807*

*Res vera miser*

*Ce petit essai, extrait d'un plus considérable entrepris depuis longtems par les conseils d'un ami, reparaitra au printems de chaque année avec les changemens et améliorations convenables au sujet. Il est mis sous la sauvegarde des lois et de la justice comme la faible propriété d'un père de famille laborieux, victime de l'affreux et vaste incendie qui a failli anéantir Spa le 21 août 1807. J.L. Wolff, propriétaire*

*Table des matières que renferme ce petit almanach*

- 1. Temps propre à prendre les eaux minérales.*
- 2. Indication des artistes et autres personnes les plus utiles aux buveurs d'eau de Spa.*
- 3. Calendriers ancien et nouveau.*
- 4. Spa et ses fontaines minérales.*
- 5. Notice alphabétique des principales curiosités des environs de Spa.*
- 6. Liste chronologique des ouvrages sur les eaux minérales de Spa.*
- 7. La Nymphé de Spa à l'abbé Raynal, épître en vers par B(assenge), littérateur liégeois, en l'an 1782.*

Il reprend cet essai en 1809, en modifie le titre, amplifie son programme. C'est ce qu'il annonce dans un

*(Prospectus)*

*Petit annuaire de Spa*

*avec un calendrier pour l'an 1810.*

*Manuel dédié aux curieux qui fréquentent les eaux minérales.*

*1<sup>e</sup> année*

*Un vol. in 18°*

*A Spa*

*Chez J.L. Wolff, libraire et marchand de minéraux*

*Au cabinet littéraire*

*1809*

*Prospectus*

*Le besoin d'un recueil portatif du genre se faisait vivement sentir à Spa depuis longtems. Celui qui va être mis sous presse, parution 1810, doit y reparaître ensuite annuellement à l'entrée de la belle saison dans le même format in 18°, mais avec les changemens et corrections dont il est naturellement susceptible.*

*Pour montrer de quelle utilité ce manuel sera aux curieux et surtout aux étrangers, il suffira d'annoncer ici les principaux objets des notices qu'il renferme. On l'a divisé en 3 parties, afin de le rendre d'un usage plus commode au public.*

*La première partie indiquera succinctement les choses et les personnes qu'il importe ordinairement le plus à tout buveur d'eau et particulièrement aux étrangers de connaître à son arrivée et pendant son séjour à Spa. La position topographique de l'endroit, les grandes routes qui y aboutissent, les distances des eaux thermales les plus voisines et des plus grandes villes de l'Europe. Les principales fontaines minérales et leur site avec leurs principes minéralisateurs le mieux constatés. La qualité du sol, des eaux, du climat, &c. Les différentes hauteurs des environs, &c. Les divers établissemens d'agrémens et d'utilité publique qui s'y rencontrent, enfin les noms et adresses des officiers de santé, médecins, chirurgiens, pharmaciens, herboristes, baigneurs, &c., des libraires, des traiteurs et des artistes en différens genres. Et l'on y a joint dans un article séparé les noms et qualités des principaux chefs actuels des autorités supérieures et de divers autres fonctionnaires publics de la décision politique de la France dont Spa et son canton dépendent.*

*Dans la 2<sup>e</sup> partie se trouvera un calendrier ordinaire, accompagné de l'esquisse du système du monde, et des ères, périodes et époques les plus remarquables.*

*La 3<sup>e</sup> partie qui portera le titre de Notices sur la contrée de Meuse, Moselle et Rhin, est subdivisée en histoire naturelle et civile, mélanges et articles divers, &c. On ne fera guère, cette fois, que présenter les sommaires, et rapporter çà et là par mode d'exemples des traits particuliers de ces notices que l'on se propose de donner tout au long dans les annuaires des années suivantes, après avoir pressenti le goût du public à cet égard. On s'y étendra pourtant déjà cette année sur*

divers articles tels que: aspect et géographie physique de la contrée, précis de son ancienne constitution et de son histoire divisée en périodes &<sup>c</sup>, antiquités &<sup>c</sup>, dernier état de cette contrée &<sup>c</sup>, mélanges, personnes illustres venues aux eaux de Spa &<sup>c</sup>, savans connus pour en avoir visité les environs dans ces derniers tems, biographie, nécrologie moderne, ouvrages nouveaux, &<sup>c</sup>.

La carte géologique et synoptique du département de l'Ourthe et de ses environs, que le même libraire a déjà publiée, et dont le projet fut formé en même tems que celui de ce recueil périodique à devenir le vrai pendant. On la joindra donc à son vol. cartonné ou relié. L'un et l'autre se débiteront aussi séparément au choix des curieux.

Dethier a conçu la maquette du titre et la présente ainsi:

PETIT ANNUAIRE DE SPA POUR L'AN 1810

Manuel dédié aux Curieux qui fréquentent les eaux minérales

I<sup>e</sup> année

Prix: 8 sols broché; cartonné 3 # avec la carte synoptique du pays.

"Fille aimable des dieux, consolante espérance!

Viens au malheureux Spa, dans sa calamité,

Rendre par ta douce influence

Un rayon de sérénité."

Sur l'incendie de Spa du 21 août 1807

Bassenge aîné

A Spa

Chez J.L. Wolff, libraire et marchand de minéraux

Au cabinet littéraire

1810

Avis de l'éditeur.

Grâce aux personnes distinguées dont le concours brillant anime la saison des eaux, Spa, le célèbre et infortuné Spa, va donc renaître... à l'espérance.

Encouragé par cette riante perspective et voyant de plus en plus comment se fait sentir ici le besoin d'un manuel propre à y servir de guide aux étrangers pendant leur séjour et surtout aux curieux dans leurs recherches, je me décide enfin à publier sous le titre de Petit annuaire de Spa, le canevas et quelques fragmens d'un opuscule ébauché dans les mêmes vues il y a déjà nombre

*d'années, mais dont l'exécution avait ensuite été renvoyée à des temps plus heureux. Ce recueil n'est donc qu'un essai, qu'une première et faible esquisse pour laquelle j'ose réclamer toute l'indulgence du public. On l'a divisée en deux parties à fin d'en rendre l'usage plus commode aux lecteurs.*

*Dans l'une, ils trouveront d'abord l'indication succincte des choses et des personnes qu'un étranger a le plus ordinairement quelque intérêt de connaître ici, à son arrivée aux eaux: la situation topographique de Spa et de ses fontaines minérales &<sup>c</sup>, les noms et adresses des officiers de santé, des aubergistes, des libraires et des divers artistes établis en cet endroit et dans les environs, &<sup>c</sup>, &<sup>c</sup>, &<sup>c</sup>. Et j'ai cru bien faire d'y ajouter par un article particulier les noms des officiers de justice et de police, ministres du culte, hommes de loi, &<sup>c</sup>, de la mairie et du canton, ayant en tête ceux des magistrats supérieurs et des principaux fonctionnaires publics de la province.*

*L'autre partie, et sans doute la plus importante, spécialement consacrée aux Curieux et aux savans, devait présenter différentes Notices sur l'histoire naturelle et civile de cette contrée des eaux minérales, dont Spa est pour ainsi dire le chef lieu. Le travail entrepris à cet égard n'étant pas encore complet, il a fallu suppléer pour cette fois, en se bornant à rapporter les sujets principaux et à citer çà et là, par mode d'exemple, quelques extraits de ces notices que l'on donnera tout au long dans l'annuaire de 1814. Ainsi, la carte géologique et synoptique du pays que j'ai aussi publiée, devient le vrai pendant de ce manuel qui reparaitra périodiquement à l'entrée de la belle saison, dans le même format portatif que celui-ci, mais avec les changemens, les additions, les perfectionnemens dont ce genre d'ouvrage est naturellement susceptible. En un mot, l'on ne négligera rien pour le rendre digne de l'attention de ceux à qui il est dédié: mettre sous leurs yeux et dans un cadre agréable et commode la foule d'objets intéressans que renferme cette contrée fameuse, souvent parcourue et décrite, mais qui certes est fort loin encore d'être bien connue, réveillera le goût pour des recherches amusantes et utiles, et surtout pour l'étude enchanteuse de la nature, dans un rendez-vous général si propre à le faire fructifier. Tel est le but principal que le rédacteur ne cessera de se proposer.*

*J.L. Wolff*

*Spa, may 1810<sup>9</sup>*

*L'annuaire de Spa n'a jamais vu le jour; son plan de matières était trop vaste et aura écrasé l'auteur. Dethier le remplacera par un Guide des curieux qui visitent les eaux de Spa.*

---

<sup>9</sup> Biffé par Dethier: Août 1809.

Dans des "Notices bibliographiques" rédigées en 1816, Dethier mentionne que "les fâcheuses circonstances où Spa se trouvait (à la suite du grand incendie de 1807) retardèrent, en 1810, la parution de cet annuaire que depuis je me suis proposé de réunir à celui de l'instruction publique duquel je m'étais aussi occupé, et qui est aussi inédit jusqu'à présent (1816). Avec un abrégé de mon calendrier walon-Belgique ancien et moderne, astronomique, allégorique, cérémonial vulgaire et religieux mêlé d'anciens adages et prédictions en walon-français pour chaque partie de l'année, résultats des préjugés et plus souvent de l'expérience des âges qui nous ont précédés. Exemple: à la saint michi, les pommes ès sti - al Ste Lucèie, li pus court jou et le pus longue nutèie.

Le bourg de Spa étant un lieu de rendez-vous de personnes distinguées de diverses parties de l'Europe, je l'avais toujours considéré pour être plus propre qu'aucun autre de la Belgique, pour y faire germer avec fruit et répandre au loin les lumières et les connaissances utiles, surtout celles de l'histoire naturelle dont les environs forment pour ainsi dire un vaste cabinet naturel. Voilà pourquoi je l'avais choisi pour le lieu de publication de divers opuscules et l'établissement de ces petits musées propres à faire ressortir ce que notre pays offre de plus piquant sous le rapport des sciences et des arts et M. Wolff, peintre, amateur d'histoire naturelle aussi curieux que laborieux et intelligent, s'était chargé d'arranger ces collections, de les exposer en public et de les vendre à son profit. Les circonstances des malheurs de Spa ont malheureusement entravé ses bonnes dispositions et mes vues<sup>10</sup>. Laurent-François, à plusieurs reprises, est revenu sur ce sujet. En 1819, après la seconde édition de son *Guide des curieux...*, il rédige un *Mémorial de Spa* présentant un sommaire historique critique des curiosités naturelles, historiques, industrielles de cet endroit célèbre et des cantons circonvoisins, précédé d'un calendrier perpétuel des eaux minérales, du printemps ancien et moderne, et donne en épigraphe: *Cur ego requirere pauca, si possim invidere.* (Horace)

Dans l'"Avis au public" de la deuxième édition du *Guide des curieux qui visitent les eaux de Spa...* (1818), Dethier écrivait que déjà en août 1813, "les diverses notices ici réunies, étaient dès longtemps, destinées à faire partie de *L'annuaire de Spa*, qui, retardé par l'effet des circonstances pénibles, assez connues où l'on s'est trouvé, n'en paraîtra enfin que plus à propos à cette nouvelle époque fortunée, et (osons l'espérer toujours davantage) peu éloignée; objet des vœux ardents de tous les francs amis de l'humanité et de la liberté; mais plus particulièrement de ceux dont le vrai bonheur est inséparable du triomphe des sciences, des lettres et de ces arts libéraux et consolateurs, auxquels la meilleure partie de leur vie fut consacrée. Pleins d'une aussi douce rêverie, qu'il nous

<sup>10</sup> Joseph MEUNIER, op. cit., 2<sup>e</sup> partie, volume XLVI, p. 92.

soit donc permis, nous, que de vils accents ne déshonorèrent jamais<sup>11</sup>, de terminer par cette invocation sentimentale, tirée du célèbre Poème sur l'art d'embellir les paysages.

*"Descends, aimable paix, si longtemps attendue,  
Descends, que ta présence à l'univers rendue,  
Embellisse les lieux qu'ont célébré mes vers;  
Viens, forme un peuple heureux, de cent peuples divers;  
Rends l'abondance aux champs, rends le commerce aux ondes,  
Et la vie aux beaux-arts, et le calme aux deux mondes<sup>12</sup>".*

Plus tard encore, il rédigera des brouillons pour un *Manuel nécessaire des curieux arrivés aux eaux de Spa* ou *Indications des principales curiosités de la nature et de l'art qui se trouvent dans les environs de ce rendez-vous célèbre*.

Ni le *Petit almanach*, ni le *Petit annuaire*, ni le *Manuel nécessaire* n'ont vu le jour. Seul, avons-nous vu, un *Guide des curieux qui visitent les eaux de Spa* qui ne comporte qu'une partie des intentions de Dethier - sur lequel nous reviendrons dans un prochain article - a donc paru en 1814, puis connu une seconde édition en 1818.

\*

\* \*

Nous proposons plusieurs des notices ébauchées par Dethier selon un plan personnel qui tient compte des indications données par l'auteur, sans certitude toutefois que ce dernier l'eût définitivement adopté. La première partie est centrée sur Spa, la deuxième le sera sur les environs de la ville d'eaux.

Nous n'avons repris que les analyses qui nous semblaient susceptibles d'intéresser le lecteur, choix arbitraire mais nécessaire car Laurent-François reprend souvent les mêmes idées sous d'autres formulations... Il est manifeste que l'avocat theutois aurait amélioré le style de certaines considérations; si la forme est boiteuse, c'est que nous nous trouvons devant la mise sur papier rapide du premier jet de certaines idées.

Quant au fond, les renseignements historiques donnés par l'auteur sont parfois erronés ou sujets à caution. Ils reflètent les connaissances de son temps. A titre de rumeurs, voire de cancans, ils indiquent aussi une partie des mentalités des contemporains. Les informations d'ordre scientifique, plus nombreuses, révèlent les curiosités de Dethier: minéralogie et géologie y ont la part belle. Nous

---

<sup>11</sup> Adversaire de Napoléon Bonaparte, Dethier ne voulut jamais, sous le Consulat et l'Empire, prendre part à la vie publique. Il refuse ici de faire partie des thuriféraires de Napoléon et aspire à la fin des hostilités extérieures (le texte étant de 1813 tient compte de la campagne de Russie et des hostilités de la campagne d'Allemagne) et à un retour à la liberté d'expression, particulièrement à la liberté de la presse.

<sup>12</sup> P. VII et VIII.

publions ces documents parce qu'ils nous paraissaient curieux ou amusants pour les lecteurs d'aujourd'hui. De plus, nous avons pensé qu'il y aurait à glaner dans ces textes, tout en se souvenant que le révolutionnaire Dethier a été un farouche adversaire des privilèges accordés à quelques-uns sous l'Ancien Régime, spécialement dans le village de Spa... Voici donc ce qu'entre 1810 et 1820 il écrivait de la ville d'eaux.

(à suivre)

A. Doms

\*

\* \*

### *Albin Body et son ami Edgard*

Albin Body est pour nous tous le génie tutélaire de l'histoire de Spa. Chercheurs et amateurs de notre passé connaissent ses livres et ses articles, qui forment la base de l'historiographie locale.

L'homme, en revanche, est plus énigmatique. De la vie privée de ce "vieux jeune homme", on sait peu de choses. A le voir, il fait penser au savant caricatural de nos bandes dessinées: Cosinus ou Tournesol. C'est ainsi qu'il apparaît dans le buste qu'a fait de lui Georges de Froidcourt, et qui se trouve actuellement dans le hall de l'Hôtel de Ville.

A lire les notes innombrables qu'il a laissées et dont il a parsemé les ouvrages de sa bibliothèque, il semble avoir une bonne opinion de ses mérites. Et sans être d'une vanité particulière, il aime, comme on dit aujourd'hui, "qu'on lui renvoie l'ascenseur". Gare à qui utilise un texte de lui ou un renseignement donné sans mentionner son nom. Les historiens approximatifs et plus généralement les fantaisistes de tout poil le hérissent.

Il est également fier de ses ascendances et de son prénom, qui le singularise de la masse. Aussi est-il fort vexé, comme nous le racontait il y a quelques années feu Georges Jacob, quand un voisin avec qui il n'est pas en très bons termes ose, par malice, prénommer un de ses rejetons Albin!

Il a aussi, et quoi de plus normal, l'esprit un peu coincé d'un bourgeois de son temps. Ainsi par exemple rejette-t-il de la liste qu'il dresse pour le Livre d'or d'Antoine Fontaine des personnages qui pour lui sentent le soufre, Casanova l'aventurier séducteur ou Proudhon, le théoricien socialiste exilé.

Mais cela ne l'empêche pas d'être un esprit original, centrant souvent ses recherches sur des matières peu traitées à l'époque, comme la linguistique et le folklore, où il fut un pionnier dans notre pays. Ses recherches sur le vocabulaire wallon, notamment, sont des plus intéressantes. "Le vocabulaire des poissardes" vaut le détour, ne serait-ce que pour l'humour parfois involontaire des traductions qu'il donne de certains termes particulièrement scabreux.

\*\*\*\*\*

Reclassant une série de numéros de la "Gazette de Spa et de l'arrondissement de Verviers" de 1909, dont l'éditeur était Jean Demaret, nous avons eu l'attention attirée par une suite d'articles intitulés un peu curieusement "Silhouettes sympathiques". On y parle chaque fois d'un personnage, parfois encore connu, le plus souvent oublié, ayant une relation avec la vie à Spa. L'article est accompagné d'une caricature (1). Celui du 11 juillet 1909 est consacré à notre historien.

Qu'y avons-nous trouvé? Peu de choses que l'on ne sache déjà: son grand intérêt pour sa ville, la liste de ses oeuvres, une allusion à son caractère disons entier. Puis l'existence dans sa vie d'Edgard, dont personne apparemment, même le Dr Henrard, n'a gardé le souvenir. N'imaginons pas une relation inavouable mais tout simplement un violoncelle dont il jouait paraît-il dans les salons et auquel il avait donné ce prénom.

Cette petite anecdote nous a rendu tout d'un coup beaucoup plus humain ce personnage un peu austère, pour lequel nous avons par ailleurs en tant que bibliothécaire la plus grande reconnaissance (2).

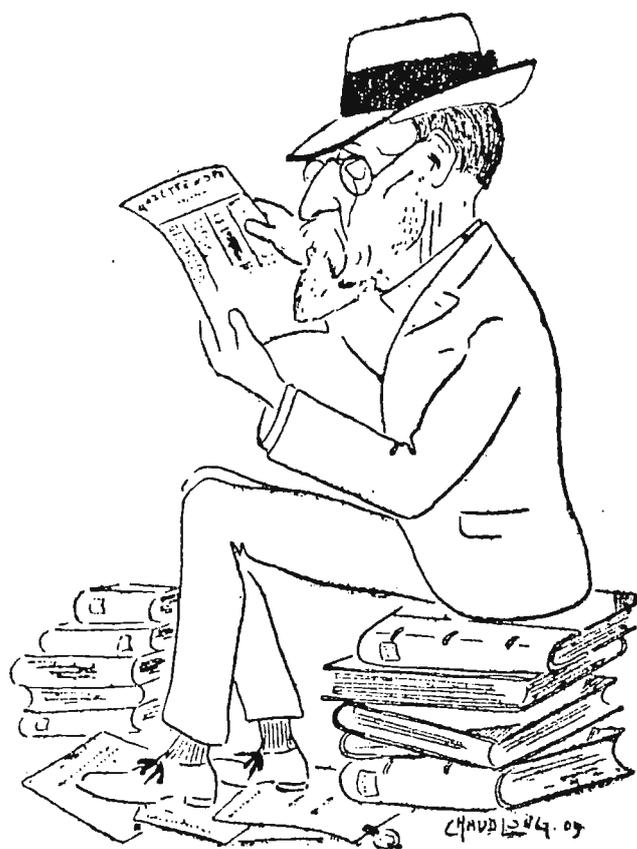
J. Toussaint

(1)La caricature signée Chaudlong, est en fait de Georges de Froidcourt, qui signait parfois de ce pseudonyme: "Froid" devenant "Chaud" et "court" devenant "long".

(2)Rappelons qu'Albin Body avait, à son décès en 1916 légué, entre autres, ses notes, livres et documents à la Ville de Spa à charge pour celle-ci d'en faire établir le catalogue.

Installé depuis deux ans dans de nouveaux locaux à la Bibliothèque communale l'ensemble de ceux-ci, devenu le Fonds Albin Body, est administré par le Musée et géré par la bibliothèque. Le Fonds a fait l'objet ces dernières années d'une nouvelle catalographie. Il est agrandi chaque année par les nouveaux ouvrages paraissant sur Spa ou la région.

Le Fonds est également complété par l'achat des ouvrages anciens concernant Spa qui ne s'y trouvaient pas encore.



## **Albin Body**

*CHAUDLONG (Georges de FROIDCOURT)  
Caricature tirée de la « Gazette de Spa » 11 juillet 1909  
(Coll. Fonds Body)*

ACHILLE SALEE (suite et fin)1932 - La dernière mission

En ce mois de février 1932, qui se voudrait banal, s'achève la plus longue mission qu'ait dû accomplir le Chanoine Achille Salée. Les trois géologues, leurs porteurs, les militaires de l'escorte, tous sont très las.

A la fin du séjour de Salée dans la cuvette congolaise, un phlegmon grave l'a considérablement affaibli. Cette inflammation diffusante du tissu conjonctif entourant les organes a eu raison de ses dernières forces. Le très actif géologue traverse une période de dépression physique, qui est si profonde qu'il en vient à appréhender sa mort prochaine.

- " Je ne reverrai jamais la mère patrie", se lamente-t-il.

Ses collaborateurs sont frappés par cet état dépressif, qui ne lui est certes pas coutumier. Son épuisement les atterre. Soudain face à cette réalité nouvelle, dans son entourage, chacun prend conscience que cette forte constitution, réputée inébranlable, est abattue par les efforts et les fatigues imposés par l'exécution d'une mission avérée surhumaine. Fin février, Salée remonte de Walikale vers Costermans-ville (Bukavu). Pris dans les griffes du désespoir, cependant, il conserve assez de lucidité pour prendre "la" décision. Il va quitter cette Afrique qu'il a aimée, mais qui s'est révélée trop ardente; cela sans intention d'y revenir jamais.

Convaincu que c'est là sage décision, Salée annonce, sans vraiment surprendre, sa volonté de rentrer en Belgique.

- "Là, expose-t-il, j'ai la ferme intention de reprendre, - il insiste -, et même d'étendre, grâce aux acquis scientifiques que j'ai glanés en ces terres africaines, mon enseignement à l'Université, et, ajoute-t-il dans un soupir qui fait frémir sa barbe, l'enseignement que je me suis vu obligé de négliger quelque peu".

En outre, il sait que l'imposante récolte de renseignements faite opiniâtrement, va l'astreindre à des mois, voire des années de travaux de cabinet et de laboratoire.

Soutenu par cette perspective de reprise d'une vie normale, l'Ardennais qui, toujours, sommeille en lui, ne tarde guère à reprendre le dessus.

" Avant de laisser cette terre, qui m'a apporté, avec équité, joies et souffrances, je me dois d'aller saluer les nombreux amis que je vais abandonner au Ruanda-Urundi, et, plus spécialement, ces braves missionnaires, qui m'ont toujours été d'un grand secours".

Son optimisme naturel récupéré, Achille Salée entreprend sa tournée des adieux. Son plan de voyage est bien établi, avec une précision toute scientifique. Le 5 mars, il quitte Kabgaye. Il a prévu

d'aller passer la première nuit de ce périple à Kansi, puis de se rendre à Kilega le 6, à l'est d'Usumbura qu'il veut rallier le lendemain, et enfin, dernière étape, d'être le 8 à Kabare, au sud de Costermans-ville, sur la frontière congolaise.

Bien qu'il l'ait franchi déjà trois fois, un passage obligé, celui de la Kanyaru, colline aux humeurs imprévisibles, lui cause quelque inquiétude.

Mais, souvent, les projets sont éloignés de la dure réalité. L'état de faiblesse de Salée persistant, ce 5 mars, il couche à la mission d'Isavé. Le lendemain dimanche, après avoir célébré la Sainte Messe, puis s'être restauré, il quitte les Pères Blancs vers huit heures. Pour alléger sa peine, il ne "monte" pas à Kansi, et, sans tarder, mais à petite allure, il s'engage sur la route d'Astrida (Butare).

Salée, à bord d'une vieille automobile, dont l'état plus que médiocre laisse à désirer, se lance à l'assaut de cette grimpée tant redoutée de la Kanyarun, du côté de l'Urundi. C'est, effectivement, une dangereuse route africaine, en pente raide, taillée de façon rudimentaire dans les micaschistes gris, que recouvre de la latérite aux teintes sanglantes, qu'il affronte. Brusquement, sans doute par paresse, le moteur cale. Salée tente de la relancer, mais le démarreur s'essouffle. Et ce frein à main qui ne répond plus! Insoucieux du danger qui le guette, le conducteur inexpérimenté exécute une fausse manoeuvre. C'est la chute, à la fois ridicule et effroyable. La voiture fait une embardée qui la précipite dans le ravin, en effectuant plusieurs tonneaux. Celui qui, une seconde avant encore se croyait sur le chemin du retour, est projeté, à mi-pente, avec violence hors du véhicule, tandis que ce dernier va s'écraser au fond. Les reins brisés, sans vie apparente, le pauvre Achille gît étendu sur le sol.

Alors qu'il tournoyait dans le vide, dans son esprit passe le texte de la dépêche qui annonçait son embarquement imminent à ses amis de l'Université Catholique de Louvain.

Il est 13 heures. Deux heures déjà que ces événements tragiques se sont produits, deux heures de souffrance exacerbante pour Salée, sous l'implacable indifférence du soleil. Un camion ahanant descend vers Astrida. Très vite, les occupants, des Arabes, suspectent un incident grave, car ils ont aperçu la carcasse tordue de la voiture et, surtout, ce corps inerte allongé sur la pierraille brunie de sang séché.

L'homme, qui perçoit leur présence, entrouvre les yeux. D'une voix faible, à peine audible, il supplie ces sauveteurs inespérés de le transporter, sans tarder, vers Astrida. Intrigués par ces faits inhabituels, des Barundis d'un village proche parviennent sur les lieux. Sans y être sollicités, ils offrent leur aide aux Arabes embarrassés. Le blessé est relevé pour être couché, avec précaution, dans la benne du camion. Dans ces conditions, d'une inconfortable précarité, le voyage est

extrêmement douloureux, tant physiquement que moralement. Le malheureux chanoine, qui se sent paralysé, ne se fait aucune illusion sur son état, tant la gravité en est évidente.

Dès leur arrivée à l'hôpital-dispensaire d'Astrida, les braves disciples d'Allah confient, soulagés, "leur" blessé aux soins dévoués du Dr Devos, responsable de l'établissement.

Le R.P. Hurel, Supérieur de cette mission d'Isave, où Salée a passé la nuit du 5 au 6 mars, est prévenu par messenger, le soir même. Sans se départir de sa sérénité, il se rend sur le champ à Kabgaye, informer du sort du pauvre chanoine, le Vicaire apostolique du Ruanda, Mgr Léon Classe. Toute affaire cessante, ce dernier, sous l'émotion, se hâte d'atteindre Astrida. Il y arrive à 23 heures 30. Le blessé est pleinement lucide, au point d'être capable de lui expliquer, sans omission des détails, le déroulement de l'accident. Et il termine son récit par cette phrase, édifiante sur son état d'esprit: - "Monseigneur, je me rends bien compte de la menace qui pèse sur moi" - et, reprenant son souffle, dans un grimace douloureux, ajoute: - "Mais je me soumets pleinement à la Volonté Divine."

Le lendemain, lundi 7 mars, Mgr Classe vient à nouveau le voir à l'hôpital.

- "Mon très cher ami, permettez-moi de vous offrir mon aide, certes bien modeste, j'en conviens. M'autorisez-vous à adresser un radiogramme à S.E. Mgr Ladeuze, votre estimé recteur, ainsi que d'avertir, par lettre, votre frère Arthur de ce qui s'est produit et en quel état cela vous a mis."

Souriant, malgré ses souffrances, Salée lui répond d'une voix perdue:

- "Puis-je vous demander d'expédier une lettre par avion, plutôt qu'un radiogramme, ainsi que vous me le proposez si aimablement à Mgr Ladeuze, en lui précisant, j'ose insister, qu'il prenne les dispositions nécessaires en vue des cours qu' hélas! je ne pourrai plus dispenser."

Le vicaire apostolique accepte. De plus, par devoir, il relate par écrit les sombres événements à M. Voisin, Gouverneur du Ruanda-Urundi, qui siège à Usumbura.

La réponse du représentant de la Belgique est prompte.

" Monseigneur, nous sommes réellement consternés par cet épouvantable accident... Hélas! Ne s'agit-il pas d'un cas où la Faculté est impuissante? La paralysie que vous me signalez dénote bien une lésion de la colonne vertébrale. Nous sommes ici très anxieux de connaître l'état du blessé... Faites-moi savoir d'urgence, je vous prie, si Monsieur le Chanoine Salée désire qu'il soit pris certaines dispositions pour son retour en Europe. Votre dévoué..."

A l'Université de Louvain, alors que tous attendent impatiemment l'annonce du retour du Professeur Salée, leur parvient un radiogramme expédié par les soins du gouvernement, qui rapporte l'accident en des termes laissant présager le pire. Puis suit, plus explicite, la lettre de Mgr Classe.

\*\*\*\*\*

Requis de toute urgence par un Dr Devos impuissant face à l'ampleur de la situation de Salée, le jeudi 10 mars, le Dr De Bève, chirurgien de l'hôpital d'Usumbura, et son assistant le Dr Henneaux, en pleine nuit, dès réception du message, montent à Astrida. Les deux praticiens y arrivent le vendredi 11, aux environs des 3 heures du matin.

Après avoir consulté, non sans inquiétude, le bon et dévoué Dr Devos, ils procèdent sans attendre à l'examen minutieux du blessé, qu'ils tentent, sans trop de conviction, de rassurer. Avec effroi, ils constatent une fracture de la colonne vertébrale, qui provoque, en deux endroits, la compression de la moelle épinière. L'instant est grave. Ils ne peuvent reculer.

- "Monsieur l'abbé, il n'y a guère d'autre voie à prendre, en votre cas, que celle d'une intervention chirurgicale, bien qu'elle ne soit pas exempte de risques, ni, non plus, sûre de réussite", lui annonce clairement le Dr De Bève.

- "Messieurs, acquiesce avec résignation le malheureux Achille, je ne puis que raisonnablement et sans hésitation me ranger à votre proposition."

Soulagé par cette prise de décision, Salée s'occupe d'arrêter ses dernières dispositions.

- "Avant toute chose, réclame-t-il, je souhaite me mettre en règle avec Dieu."

La préparation spirituelle de mise en ordre de ses comptes envers Dieu, le concentre environ deux heures. Lorsque tinte la cloche de la réalité, il fait appeler le Père Smoor de la mission d'Astrida, afin qu'il vienne l'entendre en confession. L'absolution reçue, il peut alors, plus librement, régler des affaires temporelles, dont la responsabilité lui incombe.

- "Je ne veux pas, souligne-t-il avec le peu de force qui lui reste, que personne ait de difficultés à cause de moi."

S'étant fait apporter du papier et un crayon, il s'attelle à la rédaction d'une longue lettre à son frère Arthur.

Enfin, toutes formalités accomplies, rasséréiné sur l'après-lui, il s'abandonne, un filet de gaieté dans la voix, en un entretien avec les Pères de la Mission d'Astrida et, particulièrement, avec leur supérieur, le R.P. Lecoindre, qui le veille chaque nuit.

- "Dieu, leur déclare-t-il sereinement, peut décider à mon sujet tout ce qu'Il voudra: je suis tranquille. Je Le remercie de m'avoir conduit dans une Mission de Pères blancs, votre Mission. Je n'ai plus aucune inquiétude."

Le samedi 12 mars, un peu après huit heures du matin, dans la rigueur glacée d'une salle, débute la délicate opération. Elle est très longue et ne se termine qu'en fin de matinée, le soleil au zénith de son indifférence.

A son réveil, le patient semble être mieux. La fin de cette cruciale journée se déroule tranquillement. Après avoir accepté un peu de repos, Salée bavarde avec les missionnaires et le Dr Devos, qui lui témoignent un dévouement sans limite.

Mais cette embellie n'est que de courte durée. Un vent mauvais s'est levé, qui soulève des vagues de désespoir. Le soir, vers 23 heures, en même temps qu'est décelé un abaissement alarmant de la température corporelle, le convalescent éprouve des troubles respiratoires.

- "Je crois, murmure le Chanoine Salée, la voix empreinte d'une ferme douceur, qui ne laisse filtrer aucune amertume, qu'il est temps de me donner l'Extrême-Onction."

Et il reçoit avec une confiance solide, une lueur d'un ailleurs dans le regard, le dernier sacrement, que lui confère, non sans trembler, le R.P. Lecoindre.

De toutes parts, alors qu'est tombée la nouvelle brutale: "Un tragique accident a arrêté Achille Salée sur la voie du retour", des lettres, adressées au Vicaire apostolique, apportent témoignage de l'anxiété dans laquelle, dans les Missions, tous guettent l'issue de l'opération, tentée à la grâce de Dieu, par ces médecins de haute notoriété, accourus à son chevet.

Le lendemain, dimanche 13 mars 1932, dans une chambre modeste de l'hôpital d'Astrida, les murs d'une blanche nudité sur laquelle tranche la rouille d'un sol de briques grossières, usées par tant de pieds, dans ce décor monacal, en pleine conscience, le regard fixé sur un crucifix de cuivre, s'éteint sans agonie, doucement, peut-être trop discrètement, comme il a toujours vécu, à l'âge de quarante huit ans, le Professeur-géologue Achille Salée. Son visage paisible laisse croire à celui d'un de ces missionnaires qui, ayant volontairement abandonné tout, s'en est allé dispenser, très loin, en une terre perdue, la Foi chrétienne.

C'est apparemment avec la plus grande confiance en la bonté et la justice divine, qu'Achille Salée vient de rendre son âme.

Il a su faire le sacrifice de sa vie avec, sur le visage, le reflet indélébile d'une sublime allégresse.

A Louvain, un message laconique apprend à ses amis, maîtres, collaborateurs et élèves, qu'Achille Salée n'est plus de ce monde.

Les missionnaires, qui l'ont assisté avec tant d'abnégation, insistent pour que sa dépouille mortelle soit ensevelie dans le cimetière d'Isavé, tout proche de l'église de leur Mission. - "Là, énonce Mgr Classe, il sera plus près de nous et les fidèles iront prier sur sa tombe".

Le jour de la levée du corps, malgré l'heure tardive, un cortège de plus d'un millier de fidèles l'accompagne jusqu'à l'église, où seulement une poignée peut y pénétrer. Les autres, la majorité,



*Le chanoine Achille SALÉE sur son lit de mort, au Congo  
Tiré de Emile de Spa « Le chanoine Achille Salée » - Ed. Jose, Spa, 1949*

suivent l'office des morts, concélébré par Mgr Léon Classe et le R.P. Lecoindre, à l'extérieur sur la place en terre battue.

Tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître, peu ou prou, réagissent selon leur nature culturelle, plus ou moins propice aux épanchements, spontanés ou empreints de formalisme, mais toujours respectueux.

Dispersés jusque dans les endroits les plus reculés des territoires sous mandat belge, les Missionnaires regrettent, en une touchante unanimité, le rappel inopiné de cette âme par Dieu. Tous, quelle que soit leur fonction, appréciaient sa grande bonté, partageaient sa gaieté vive et étaient subjugués par sa piété vraie. Ces traits de caractère, forgés par une personnalité à la force rayonnante, représentaient pour ces humbles serviteurs de la Foi le réconfort et l'encouragement. Jamais, au cours de ses randonnées, l'abbé Salée ne manqua de leur rendre une visite, brève comme une rencontre ou prolongée comme un jour de repos, quand bien même cela nécessitait une entorse au plan établi.

Dans la lettre adressée à S.E. Mgr Ladeuze, recteur magnifique de l'Université catholique de Louvain, qui relate les faits qui ont conduit Salée à sa perte, Mgr Classe décrit, d'un trait de croquis, la réaction des noirs: "Jamais nos noirs baptisés ne se sont mépris à son égard, donnant toujours à "ce blanc qui marchait sans cesse, regardant toutes les pierres et tous les talus", le nom de "Mupadre" (mon Père), et jamais celui de "Bwana" (Monsieur).

Pour souligner, au-delà de cette admiration naïve, "l'effet Salée", il faut mentionner deux extraits significatifs de lettres émanant des autorités locales, qui, sans la moindre discordance, expriment, plus qu'un long discours, le sentiment commun des blancs d'Afrique à l'égard du disparu.

"Cette nouvelle épouvantable nous plonge tous dans la plus grande consternation".

"Nous pleurons tous cet ami, ce savant, ce bienfaiteur; la Belgique perd une grande figure".

Au cours de ces journées de deuil, ces nombreuses manifestations, expression d'un attachement sincère et profond voué à son endroit par le monde colonial, belge ou étranger, autant que par les autochtones, suffirent à cerner cet abbé, célèbre malgré lui.

Vient s'ajouter, à tous ces témoignages extériorisés par le continent noir, l'expression, peut-être amère, parfois désabusée, souvent contradictoire, des sentiments qu'éprouvent ses supérieurs hiérarchiques, ses collègues scientifiques et ecclésiastiques, ses amis du pays et de l'étranger, face à cette douleur difficilement admise, mais par bon nombre d'entre eux, acceptée, grâce à leur conviction religieuse.

Bref, si les chants chrétiens glorifient la montée aux cieux de l'abbé Salée, le glas sonne dans tous les coeurs la disparition de l'ami Achille.

\*\*\*\*\*

#### 4. Le temps des hommages

##### 1932 - Le chagrin de l'Alma Mater

Le mardi 24 mai 1932, un de ces beaux jours en fleurs qui auraient dû accueillir, avec faste, le retour de son enfant prodige, l'Université catholique de Louvain, dans le cadre de la grandiose Salle des Promotions, ne sait que lui rendre hommage.

En parfaite communion de pensée, sont réunis d'anciens condisciples, des collègues, des étudiants et les membres dignitaires de l'Université, tous amis, savants ou humbles, du défunt abbé Salée.

Devant cette assemblée d'importance, présidée par le Recteur Magnifique, Mgr Ladeuze, le Professeur Kaisin, visiblement très affligé, prononce l'éloge académique de M. le Chanoine Achille Salée, Professeur à la Faculté des Sciences:

"Excellence, Messesseurs, Mesdames, Messieurs, ...

Arthur occupe une "place d'honneur", mais il ne sait pas pourquoi il est là. Alors qu'il a tout perdu en quatre ans, sa mère, sa femme, son frère, sa vie a définitivement basculé. Peut-être est-ce pour ce frère qui a tant compté pour lui, en sa mémoire, qu'il se voudrait plus fort?

L'année académique qui va vers son terme aura été, pour la Faculté des Sciences, une année sombre..."

Doucement, une torpeur insidieuse se faufile dans son esprit blessé, qu'elle empêche de saisir le sens du discours. Seul, un bourdonnement lointain est perceptible.

"Le fatal accident qui causa la perte du Chanoine Achille Salée éclata comme un coup de foudre. Par le site où il survint, par le genre de machine qui en fut l'instrument, par toutes les circonstances qui l'ont environné et suivi..."

Le ton du Professeur Kaisin grimpe vers les sommets de l'émotion, emporté par une tornade de regrets qui secoue Arthur.

"Une dangereuse route d'Afrique...raide...auto...précipice...chute effroyable...frappé à mort..."

Du récit de l'accident, cruellement précis dans sa brièveté, qui lui a ravi son frère, ces quelques paroles détachées lui cinglent l'âme comme autant de coups de fouet sur le dos d'un pénitent. Il revoit le visage, souriant sous sa barbe, de ce frère qu'il aimait tant, envers lequel le mot "respect" n'était pas vaine parole.

Eveillant l'intérêt des connaisseurs, suscitant l'étonnement des profanes, le récit de la quête de savoir du géologue suit son cours, rivière modeste à sa source, puis indécise à la recherche de sa voie à travers les obstacles, lors de l'évocation de la jeunesse studieuse de l'abbé. Soudain, elle se fait torrent fougueux, qui lutte contre le barrage de la tyrannie, pour, peu à peu, s'apaiser sur les berges

de champs d'investigation plus vastes. Alors, mystérieusement, le cours d'eau disparaît dans le sous-sol qu'Achille tente de connaître.

Ce rappel des méandres souterrains de la recherche scientifique devient monotone pour Arthur. Emporté par le flot, peut-être, juste une seconde, doute-t-il de la bonté de Dieu?

"Comme on comprend que notre ami, ayant goûté à cette coupe, au cours de voyages lointains, dans des pays dont certains sites ont une beauté peut-être unique au monde, se soit senti invinciblement entraîné à y retourner à plusieurs reprises, remettant à plus tard le retour à des travaux sédentaires, à faire entre les murs d'un laboratoire, dans la lumière trop souvent grise et terne qui tombe de notre ciel patrial..."

Saisissant l'évocation de ces contrées lointaines, où Achille a donné le meilleur de son âme, son frère ne peut contenir son émotion. Même, il éprouve une jalousie certaine envers cette Afrique qui a le mieux connu Achille, qui a su le captiver, qui l'a aimé si passionnément qu'elle l'a gardé.

"Une expédition infructueuse l'eût, sans doute, profondément désappointé, non qu'il fût le moins du monde attiré par le gain, mais en considération de l'inutilité des dépenses engagées par les mandants.

On a pu se demander, avec quelque apparence de raison, si le genre de recherches que poursuivait notre ami ne l'éloignait pas de sa véritable mission.

Ceux qui ont éprouvé cette inquiétude le connaissaient bien imparfaitement".

Dans l'esprit d'Arthur tourbillonne le manège des souvenirs de leur enfance, des passions de leur jeunesse, que nourrissait leur opposition de caractère. Ce qui aurait dû les séparer n'avait agi que pour le renforcement de leur union.

"La brillante carrière qu'il a parcourue, il ne l'avait pas ambitionnée. Les richesses dont ont lui avait fait luire la perspective, il ne les convoitait pas personnellement. Les lauriers...

Avant tout, il était "l'abbé" Achille Salée...

Il savait le néant des gloires humaines et c'était le secret de son extraordinaire modestie..."

Le professeur Kaisin évoque ainsi, non sans émotion, les vertus sacerdotales de ce religieux hors du commun " car elles ont vraiment éclairé et dominé toute sa vie".

Et il conclut par une phrase qui cerne bien ce personnage, qu'il a suivi dès son entrée à l'université de Louvain: "Et je ne puis m'empêcher de croire que s'il avait été contraint, de son vivant, d'entendre ce discours consacré à sa propre louange, c'est bien là le seul hommage qu'il eut aimé".

Après un court silence soulignant l'émoi profond qui étreint l'assemblée, un tonnerre d'applaudissements gronde sans prévenir, comme en un de ces orages africains qu'eut souvent à subir Achille Salée.

Ne désirant plus rien, Arthur Salée se dilue dans la foule.

### 1932-1939 - La fin d'une époque

Au pays, dès qu'est parvenue la nouvelle affligeante de la mort accidentelle du Chanoine Achille Salée, sous les auspices du Comité National du Kivu, se crée un comité pour honorer la mémoire du savant défunt et perpétuer son souvenir au coeur des générations futures, d'où doivent sortir des émules. Ce voeu louable sera matérialisé sous la forme d'un buste destiné à l'Université de Louvain, dont ce grand géologue contribua au renom.

Ce lundi 13 mars 1933, à 15 heures, date anniversaire, dans le grand auditoire de l'Université, M. Deladrier, Secrétaire général du Comité National du Kivu et Président du Comité du Mémorial Salée, procède à la remise du buste, dû au talent d'un sculpteur louvaniste, M. Leplae.

De nombreuses personnalités, universitaires, coloniales et politiques, assistent à cette cérémonie présidée par le Recteur Magnifique, Mgr Ladeuze.

L'orateur évoque la vaste carrière scientifique d'Achille Salée et insiste sur la valeur des recherches géologiques que ce regretté savant a effectuées au Ruanda-Urundi et au Kivu, en soulignant la force de caractère du défunt.

- "En mars 1932, il y a tout juste un an, il se mettait en route pour la Belgique. Il devait revenir une fois de plus chargé de documents précieux, de croquis géologiques, de cartes, de notes. Il n'est pas revenu! (...) Mais son souvenir restera vivace dans le coeur de tous ceux qui l'ont connu, là-bas en pleine brousse, en pleine aventure et ici".

Visiblement plus ému qu'il ne le laisse transparaître, Monseigneur Ladeuze répond:

"Monsieur le Secrétaire général, oui, l'Université de Louvain gardera pieusement le buste que vous lui remettez".

Puis, il déclame un vibrant hommage à son ami, ce professeur regretté, assurant que chacun se le rappellera toujours en contemplant ce monument. Ensuite, il exprime la vive reconnaissance de l'Université aux donateurs du Mémorial.

"Les coloniaux du pays, sans distinction de parti ni de profession, poursuit le Recteur, toutes les sociétés coloniales belges se sont réunis pour faire sculpter dans le bronze ce buste du maître tombé au champ d'honneur africain. En réfléchissant à cette unanimité, comment ne pas nous rappeler ce que M. le Gouverneur de la Banque Nationale, alors Ministre des Colonies, disait un jour aux ingénieurs de Louvain réunis à Tervueren: "Vues d'Afrique, nos querelles de Belgique ne paraissent pas bien grandes, et nos dissensions qui, ici, nous font l'effet d'être profondes (...) semblent là-bas de proportions bien chétives.

La cause du Congo, avec celle de la recherche scientifique, voilà enfin ce que va prêcher ici le Mémorial Salée".



*Buste du chanoine Achille Salée, inauguré le 13.03.1933 à la K.U.L.  
(Sculpteur M. Leplae) (Coll. J.-P. Montulet)*

Pour conclure, M. le Ministre des Colonies prononce un court éloge à la mémoire de l'abbé géologue, trop tôt arraché à la Science et à la Colonie.

La séance se termine dans la grande salle du rez-de-chaussée des Halles, où un thé est servi.

\*\*\*\*\*

Ces cérémonies d'hommage, conventionnelles ou sincères, qui d'abord ont, comme une source qui s'échappe bouillonnante entre les pierres, après les pluies, fait jaillir de son coeur une sensibilité, peu à peu gonflée d'amertume, ont noyé d'ennui l'âme simple d'Arthur Salée. C'est un homme désabusé, égaré dans un monde qu'il ne reconnaît plus, qui abandonne Louvain, sans regrets inutiles. Tous les visages familiers ont disparu, balayés comme brume par ce vent sans pitié de l'aube d'une autre vie.

Arthur s'en revient à Spa pour y recouvrer ses racines, avec l'espoir fou d'en faire germer des souvenirs, qui somnoient sous les feuilles mortes de son automne.

L'oncle Lucien, vieux célibataire, frère cadet de son père, les cousins germains Léopold, fils de l'oncle Walthère, et sa jeune épouse Germaine, native du Havre, mariés de fraîche date le 11 mars 1931 à Spa, et d'autres cousins éloignés, lui font un accueil enrobé de tendre gentillesse, avec, parfois une certaine curiosité méfiante. Ils le connaissent si peu ce vagabond, qui débarque ainsi dans la tranquillité bourgeoise d'une vie sans histoire. Bien sûr, ils ont entendu parler d'Achille. Dame, c'est qu'il en a fait celui-là! Même qu'il était Chanoine, et aussi, à ce qu'on dit, un savant. C'est bien, ils en sont fiers. Mais l'autre...?

Heureusement, il y a la tante Antoinette, veuve en premières noces de Pierre Crahay, soeur cadette de sa mère et, surtout, l'oncle typographe, son second époux, Louis Harion, qui lui ont procuré un endroit, au numéro 10 de la rue du Waux-Hall, où il peut poser son sac.

Les hasards des naissances dans ces grandes familles ont fait de Louis et Arthur, des amis d'enfance, avant que d'être oncle et neveu. Ils sont nés tous deux en 1881. C'est en cela qu'ils sont complices.

Les uns contents, les autres plutôt fiers, assistent à l'inauguration, ce jour d'octobre 1937, de la Place Chanoine Achille Salée, dont, dans un silence mystique, le bourgmestre f.f. Joseph Léonard dévoile la plaque en fonte, toute neuve.

Dans un autre monde, la disparition brutale du maître provoque des remous. Ainsi, ses adjoints Nicolas Boutakoff et Jean de la Vallée-Poussin, se voient confier le périlleux honneur de la mise au point de la totalité des résultats de cette dernière mission, qu'avait dirigée avec tant de ferveur et de dynamisme le Professeur Achille Salée. La conscience exemplaire dont ils font preuve

transparaît dans ce remarquable "Mémoire de l'Institut Géologique de l'Université de Louvain", relatif à la constitution géologique de la région du Kivu. Ce monumental ouvrage, une somme en soi, est publié, ainsi qu'une "carte géologique" au 1:500 000, qui couvre sept degrés carrés, avec la triple signature de leurs auteurs, sous la direction précieuse du professeur E. Asselberhs.

Afin que nul n'ignore, ni n'oublie l'homme de science qu'il a été, les disciples d'Achille Salée ont gravé son nom sur ce sol qu'il avait tant arpenté, tant étudié. Ainsi, dans le centre d'irradiation des couches basaltiques, au sud du Lac Kivu, choisi dans le massif volcanique éteint de ce Kahusi-Biega, l'un des sommets portera désormais le nom prestigieux de "Volcan Salée".

Ces derniers honneurs parviennent en un murmure pudique aux oreilles d'Arthur, qui s'efface lentement. Sa silhouette s'estompe à l'horizon d'une vie devenue, en peu de temps, brumeuse. Elle se fond, floue, presque impalpable, pour disparaître en son logis, un matin noir encore, vers les trois heures et demie du 14 novembre 1939, lourd de grisaille, assisté de son oncle-frère Louis Harion et d'un vieil ami fidèle, le tailleur d'habits Clément Kother.

Bientôt va se lever l'aube d'une autre folie guerrière, tandis que, très loin, au bord d'une route de l'Urundi, une croix très simple, érigée à l'endroit même où eut lieu cet accident stupide qui devait être fatal à Achille Salée, doit, par cette inscription laconique: "Chanoine Salée - 1883-1932" en prolonger le souvenir. Ce "monument" est à l'image de cet homme d'église, savant modeste, professeur profondément humain, qui n'a quitté que des amis.

J.P. Montulet

### **REMERCIEMENTS**

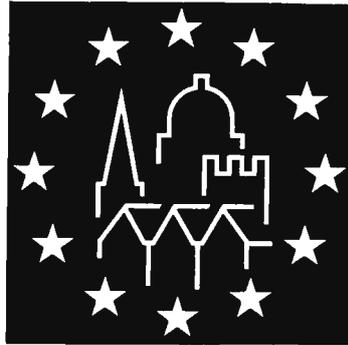
Je tiens à souligner toute ma gratitude envers les personnes et services, sans l'aide précieuse desquels la rédaction de cette biographie n'aurait pu s'écrire.

L'ordre choisi suit la chronologie de la vie de ce Spadois, qui fut célèbre, mais trop vite oublié, Achille Salée.

- Le personnel du service communal de l'Etat Civil et de la Population, ainsi que celui du Secrétariat pour m'avoir permis l'accès aux archives.
- M. J. CRAHAY, Préfet de l'Athénée Royal, pour les copies des palmarès des classes primaires de 1889-90 à 1893-94.

- M. Karel VERHELST, documentaliste au "Provinciaal Centrum voor Cultureel Erfgoed" à Borgloon-Rijkel, pour:
  - \* les palmarès complets des années de petit séminaire de 1895-96 à 1901-02 (Sint Truiden - Archives de l'ancien Petit Séminaire - b<sup>te</sup> 18.IV et V, b<sup>te</sup> 48.V);
  - \* le programme du cours de géologie et de minéralogie (id b<sup>te</sup> 17.V);
  - \* les copies des travaux d'Achille Salée, membre de l'Académie de St Thomas (id b<sup>te</sup> 34.I - registre R 1).
- M. Pierre FONTAINE, historien, pour ses recherches aux Archives du Grand Séminaire de Liège.
- M. l'abbé A. DEBLON, archiviste de l'Evêché de Liège.
- M. l'abbé Pierre WARIN, Président du Séminaire de Liège.
- M. Mark DEREZ, Archief van K.U. Leuven, pour les annuaires U.C.L. - K.U.L. 1930-1933 et 1934-1936 et les renseignements personnels sur Salée étudiant et professeur.
- Mme Y VERHASSELT, Secrétaire perpétuelle de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, pour la biographie succincte, ainsi que la liste complète des ouvrages d'Achille Salée, in "Biographie coloniale belge" tome 3.
- Mme Françoise d'ARRAS du Service des Archives de l'U.C.L. Louvain-la-Neuve.
- M. d'HAENENS pour la photo du buste (réf. Louvain-la-Neuve, Centre de documentation sur l'Histoire de l'Université de Louvain, CHUL) et son autorisation de publication.
- M. Jean TOUSSAINT, bibliothécaire, livres: Un grand savant spadois le Chanoine Achille Salée (J'Ose-1949) EM. de SPA, et Villes détruites de Belgique (14-18) - Bruxelles et Louvain, L. Dumont-Wilden.
- Le service "Population de Louvain-Stad Leuven Bevolking pour la liste des adresses des Salée en cette ville et autres renseignements les concernant.
- Le service de l'Etat Civil de Charleroi, pour Arthur Salée, la famille Vigneron et autres renseignements tirés des Archives communales.
- Le Ministère des Affaires Etrangères: registre des décès.
- Ainsi que les nombreux anonymes, du collège St ANDRE (ancien Petit Séminaire) de Saint-Trond, de Borgloon, du Château de Rijkel (centre de documentation) et d'autres qui, au cours de mes recherches, m'ont indiqué les "bonnes pistes".

# Les Journées du Patrimoine à Spa



- les 13 et 14 septembre 1997 -

Au programme:

**1. Recherches archéologiques à Spa: l'expérience de l'Architecte Fr. FOUROTTE: exposition et visite.**

- les 13 et 14 septembre:

\* ouverture permanente de 10 à 12 H et de 14 à 17H30

\* visites guidées à 10 H, 14 H et 16 H

**Adresse:**

Ecole communale de Creppe - rue de l'Eglise, 98 à Spa (village de Creppe)

**2. Promenade sous les voûtes du Wayai (sur inscription préalable).**

- les 13 et 14 septembre:

\* promenade guidée à 14 H

**Lieu de rassemblement:**

Parking de l'ancien Temple Anglican (près du GB) - Boulevard des Anglais à Spa

**3. "A la découverte des anciens ponts": circuit pédestre balisé.**

Le dépliant explicatif sera disponible au Centre culturel:

- le samedi 13 septembre de 14 à 18 H

- le dimanche 14 septembre de 10 à 17 H

**Lieu de départ:**

Centre culturel de Spa (Waux-Hall) - rue de la Géronstère, 10 A à Spa

**4. Ballade au Vieux-Spa d'antan.**

- les 13 et 14 septembre:

\* promenade guidée à 14H30

**Lieu de rassemblement:**

Brasserie "Le Menthe à l'Eau" - Place Verte, 49 à Spa

**5. Les expositions:**

"L'évolution de la trame urbaine de Spa"

"Spa et la vie agricole"

- le samedi 13 septembre:

\* ouverture permanente de 14 à 18 H

- le dimanche 14 septembre:

\* ouverture permanente de 10 à 17 H

**Adresse:**

Centre culturel de Spa (Waux-Hall) - rue de la Géronstère, 10 A à Spa

**6. Le circuit des Glacières.**

- le samedi 13 septembre:

\* circuit guidé à 10 H

**Lieu de rassemblement:**

Office du Tourisme

Pavillon des Petits Jeux - Place Royale, 41 à Spa

Une organisation du **Centre Culturel de Spa**

Renseignements: Alexandra PHILIPPE 087/77.25.14 ext. 225